VOLUME II. WINNIPEG, MARDI, 11 Mai 1915 NUMERO 52

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et par la
"WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

POUR LES ONTARIENS

Les Manitobains continuent à nous adresser des munitions. On se souvient qu'il y a quelque temps huit écoles de Notre-Dame de Lourdes envoyaient une généreuse contribution. On nous annonçait alors que la paroisse suivrait bientôt. Et voici que non seulement la paroisse nous adresse son offrande, mais une neuvième école ajoute sa contribution à celle des huit autres écoles. Bravo Notre-Dame de Lourdes! Voici la lettre qui accompagnait ces nouvelles munitions:

Notre-Dame de Lourdes, 3 mai 1915.

Bien cher Monsieur,

Nos huit écoles vous ont envoyé déjà leur obole destinée à la cause des Ontariens. Une neuvième école de la paroisse, école Beausale, m'envoie par son instituteur et ses 15 élèves la somme de $5.00, ce qui fera pour nos neuf écoles et leurs 240 élèves la somme de $32.35. La Paroisse, je vous l'avais promis, vous devait sa part: elle la joint à celle de ses enfants pour faire la somme de $52.35.

Bien à vous respectueusement,

P. Antoine, c.r.i.c., curé.

Nous avons aussi à remercier et à féliciter la Société Saint-Jean-Baptiste de Le Pas qui nous adresse $12.50 avec la belle lettre suivante que nous reproduisons en entier parce qu'elle affirme avec justesse la solidarité de tous les Canadiens français avec les blessés d'Ontario:

Le Pas, Man., le 10 avril 1915.

Monsieur le Secrétaire,

Vos justes revendications ont retenti jusqu'ici. Aussi c'est de tout coeur que nous sympathisons et que nous fraternisons avec les vaillants soldats de la Langue Française et Catholique.

Vos luttes sont nos luttes, et votre victoire sera notre victoire.

Vive la Langue Française qui vivra, puisque le beau ne meurt pas.

Le combat se complique, mais le triomphe viendra puisque nous avons Dieu et la justice avec nous.

Ci-inclus un bon de poste de $12.50 pour les Ontariens persécutés.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de notre entier dévouement pour votre cause sacrée.

La Société de Saint-Jean-Baptiste,
Aurèle Pelletier, Secrétaire.

Nos écoles, nos paroisses, nos associations nationales font leur la lutte que mènent les Ontariens persécutés. Rien ne saurait faire mieux augurer pour l'avenir de la langue française dans le Canada tout entier et au Manitoba en particulier.

CERCLE LA VERENDRYE DE L'A. C. J. C.

Saint-Boniface, Manitoba.

Dernières souscriptions

Ecole Beausale de Notre-Dame de Lourdes ....$ 5.00
La Paroisse Notre-Dame de Lourdes $20.00
La Société Saint-Jean-Baptiste de Le Pas $12.50

Prière d'adresser les souscriptions au **Cercle La Vérendrye, Saint-Boniface, Man.**

AGIR

"Et si tu savais toute la mâle "beauté de ce mot: Agir!"

La parole est d'un soldat français sur la ligne d'attaque, en Belgique.

Pendant que les préoccupations d'un grand nombre sont sur les champs de batailles ou se joue en ce moment la plus grosse partie de l'histoire du monde, on oublie que tous les ennemis ne sont pas sur les champs de la Belgique ou de la Poligne.

Pendant qu'on demande au Canada de venir au secours de la mère patrie et que le Canada répond en faisant plus qu'on ne fait en Angleterre proportion gardée, alors que la Province de Québec en grande majorité canadienne-française, se trouve en tête de la liste de toutes les provinces de la Confédération par sa contribution au fonds patriotique, des juges qui sont censés représenter la justice britanique en Ontario déclarent froidement froidement qu'on peut réduire l'enseignement du français à une minute par jour.

Serait-ce par hasard le **British Fair Play?**

Donnez votre sang, donnez votre argent, vous n'y êtes pas tenus, mais toujours et en plus de cela veuillez recevoir le coup de pied en retour.

On avouera qu'il faut avoir un patriotisme à toute épreuve pour qu'il tienne bon à ce traitement.

La majorité seule a des droits c'est la nouvelle jurisprudence ontarienne. A ce compte la minorité aura-t-elle des devoirs?

Nous sommes passablement pris par bien des besoins en cette année de chomage d'une part et d'impôts de l'autre; il importe cependant de nous demander si vraiment nous avons fait toute notre part pour les assaillis d'Ontario. On proclame la brutalité de la botte allemande, la botte ontarienne la vaut bien.

La vague de fanatisme ne s'arrêtera que devant une autre vague qui se soulèvera assez pour être menaçante.

Pour cela il faut "agir". Agir dans la bouche du soldat dont nous citons plus haut la parole héroïque, c'est donner ce qu'il a de meilleur, son sang, sa vie au besoin.

Nous pouvons faire notre devoir envers la patrie canadienne en faisant beaucoup moins, mais il faudra tout de même agir. Agir coûte, il faut se déranger; dérangeons-nous. Agir coûte, il faut faire une petite part de son salaire mensuel. N'en gaspillons-nous pas une bonne partie en pure perte de gourmandise et de la pire?

Pour agir il faut penser à d'autres qu'à soi et à l'égoïsme est un vice très répandu.

Qu'avons-nous fait pour la cause nationale? Rien peut-être. Il nous reste quelque chose à faire, car en temps de péril national la patrie compte sur tous ses enfants.

Agissons, et nous saurons toute la mâle beauté de ce mot: **Agir.**

LANGUE ET FOI

(Le **Prévoyant**)

Le bilinguisme est une question religieuse parce que, pour les Canadiens français d'Ontario, la conservation de la langue maternelle est la meilleure sauvegarde de la foi ancestrale.

Est-ce à dire que la foi, vertu surnaturelle et don divin, soit toujours à la merci d'un idiome facteur naturel et agent humain? Pas du tout. En principe la foi est une grâce absolument vierge des contingences de temps, de langue, de lieux. Mais, certaines circonstances peuvent faciliter ou compromettre son épanouissement. Tout ce qui met entrave au culte catholique et à la pratique des devoirs religieux, comme tout ce qui éloigne les fidèles de l'Eglise pour les rapprocher du monde, nuit à la foi. Dans certains pays, le catholicisme progresse rapidement, tandis que dans d'autres il subit de lourdes pertes, parce que des circonstances heureuses ou malheureuses, vivifiantes ou déprimantes, secondent ou paralysent son action. La langue française est la sauvegarde de la foi des Canadiens français parce que, au Canada, elle les soustrait à la pénétration du protestantisme auquel l'anglais sert de véhicule. La raison enseigne et l'expérience confirme que le Canadien français qui abandonne sa langue ne tarde pas à renier son Dieu. Sa métamorphose en citoyen de langue et de mentalité anglaise l'entraîne infailliblement à faire cause commune avec sa race adoptive sur toute la ligne, en se dépouillant d'une livrée religieuse devenue gênante et encombrante. "Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es."

On objectera peut-être que le peuple irlandais a perdu sa langue sans perdre sa foi. L'assertion est vraie, en autant que l'Irlande est concernée; dite au sujet de l'Amérique elle serait absolument fausse. Mais les Irlandais d'Irlande n'étaient pas dans des conditions analogues à celles où se trouvent actuellement les Canadiens français. Les premiers, nombreux, forts et puissants dans l'Ile d'Emeraude, y restaient bien chez eux malgré la persécution. Nul contact ne s'établissait entre eux et l'Anglais arrogant, dominateur, cruel. La pensée protestante ne trouvait aucun moyen de s'insinuer chez le peuple asservi. Anglifié par l'école et par l'administration, l'Irlandais ne se cramponna qu'avec plus de rage à sa religion et à ses traditions. S'il perdait sa langue, il gardait sa mentalité. Et le traitement inique auquel il était soumis, comme les vexations injustes qu'il subissait à jet continu, le portaient à ne pas ménager sa haine à son persécuteur, l'engageaient à se tenir toujours sur la défensive, le contraignaient à appliquer sa constante énergie au boycottage des produits de provenance anglaise, produits de l'industrie, et produits de l'esprit. Bref, tout en perdant leur langue, les Irlandais restaient plus Irlandais que jamais; au contraire, à cause de circonstances différentes, le Canadien français qui abandonne son idiome maternel abdique en même temps sa nationalité.

Pour conclure, disons que l'anglais est certainement un facteur de protestantisation au Canada et en Amérique, tandis qu'il peut n'avoir joué qu'un médiocre rôle religieux en Irlande. Il en est de même du flamand qui a protégé des idées subversives et anti-cléricales de certaine littérature française moderne, tandis que les habitants des provinces méridionales de la Belgique ont souffert dans leur sens religieux de l'infiltration, par la communauté de langue, des idées françaises issues de la Révolution et du rationalisme. Partout où il s'établit un contact entre races à langue et religion différentes, se pose le même problème: en Autriche, en Pologne, dans les Balkans. Qu'une race détruise le rempart lingual qui protège sa foi, et elle voit ses fils passer à une autre croyance.

Chs. Leclerc.

A DROITE ET A GAUCHE

Depuis de longues années les Juifs prêtent serment de la manière qu'ils veulent dans les cours britanniques. Il en est de même des Chinois et autres peuples qui ont une façon de jurer différente de la nôtre. Quand un homme déclare ne pas croire, on lui permet tout simplement d'affirmer la vérité de ce qu'il dit..

Le grand manitou de l'orangisme ontarien, l'ex-maire Hocken semble ignorer cela. Qu'attendre autre d'un orangiste accompli. M. Hocken hurle en voyant un homme jurer sur le crucifix: il dénonce cela comme de l'idolâtrie. Les aborigènes que rencontrèrent les missionnaires en venant au Canada avaient plus d'intelligence que cela. Quand les Jésuites leur présentèrent le crucifix leur disant ce qu'il représentait, aucun d'eux ne s'imagina qu'on lui demandait d'adorer du bois et du fer. Pour trouver un pareil imbécile, il fallait un sauvage du 20me siècle. Et ce sauvage ne voilà-t-il pas que c'est l'homme qui deux ans durant fut maire de Toronto.

• • •

"De fait, dans les écoles élémentaires, sous la direction de la commission des écoles protestantes de Montréal, il y a presque autant d'enfants juifs que protestants, et leur influence est telle cette année, que, selon les dépêches, ils ont fait donner la vacance de Pâques durant leur fête." —**Christian Guardian**, revue protestante.

Ce ne sera pas long que les écoles protestantes de Montréal seront régies par les Juifs.

Récemment la ville de Springfield, Etats-Unis, a fait subir à onze de ses principaux citoyens, un intéressant examen sur l'orthographe, l'histoire, la géographie et l'arithmétique. Au nombre des examinés se trouvaient un sénateur de l'état, un ancien lieutenant-gouverneur, un manufacturier, un fonctionnaire municipal, un banquier, un directeur de journal, un ingénieur et un pasteur.

Tous ont "bloqué".

Un put dire la capitale du Montenegro. Aucun ne savait où se trouvait le désert Atacama ou le plateau Pamir, la longueur de l'Amérique du Sud ou le nombre de degrés entre le Portugal et les monts Urals. Un seul put convertir 150 degrés Centigrade en degrés Fahrenheit. En orthographe, le meilleur put épeler en moyenne six mots sur dix et un outre n'en put épeler aucun. En histoire, un seul put dire la date de la guerre du Mexique et un seul aussi la date de la reddition de Cornwallis.

En présence d'un tel résultat, les grands journaux américains n'hésitèrent pas à dire que tout leur système est pourri.

• • •

Un petit fait qui en dit long sur la sincérité des anti-bilinguistes catholiques dans Ontario et qui démontre où on en serait là avec les écoles catholiques sans les Canadiens français.

Récemment à Moose Creek, comté de Glengarry, Ontario, l'abbé McCrea, curé de la paroisse, décida d'organiser une école séparée catholique. Malgré les pressantes invitations de leur pasteur, tous les Irlandais ont refusé de retirer leurs enfants de l'école publique.

Il est vrai que l'école séparée impose une plus lourde charge aux contribuables catholiques. Néanmoins les Canadiens français n'ont pas cru devoir risquer l'âme de leurs enfants pour quelques piastres de plus dans leur gousset.

• • •

Le révérend pasteur J. Mackie Niven a récemment qualifié "d'ennemi de l'Empire" l'orphelinat Saint-Joseph. Ce bon pasteur est contre l'aumône aux petits orphelins.

Qu'on ne soit pas surpris si un jour il propose qu'on vole à ces petits délaissés de l'orphelinat Saint-Joseph la bouchée de pain que leur donne la charité publique.

• • •

"On me défend de donner du pain", écrit un soldat allemand.

Et l'autorité militaire qui fait une telle défense se plaindra ensuite du blocus de ses côtes par l'Angleterre.

• • •

La Grande-Bretagne vient de prohiber l'exportation du charbon dans tout autre pays que ses colonies.

C'est peu plus pratique que nos gouvernants qui si longtemps laissèrent une partie de nos produits alimenter les ennemis des Alliés.

• • •

Un député au parlement impérial propose de répondre à l'emploi de gaz asphyxiants par les Allemands par l'emploi de gaz du même genre.

Bonne idée dont la mise en pratique aurait beaucoup plus d'effet que de violentes dénonciations de la barbarie allemande. Ceci est chose connue, même avouée par les Allemands. Reste à les mâter et un peu de leur propre médecine ne sera pas inutile.

• • •

Winnipeg vient de créer un comité afin de s'enquérir si la censure des vues cinématographiques est assez rigoureuse. Nul doute que si ce comité fait besogne sérieuse, il répondra dans la négative.

Et quelle réponse donnerait un comité qui ferait la censure des pièces de théâtre?

• • •

"Espérant que celle-ci (l'Amérique) travaillera sans cesse pour la paix, moi (Benoît XV), je prie pour la paix, mes prières quotidiennes et tous mes efforts sont pour la paix, pour la fin de cette guerre terrible."

Voilà, selon la **Croix**, de Paris, ce que le Pape a dit à von Wiegrand, journaliste germano-américain, dont le **Free Press** a reproduit un interview posant le pape en adversaire des Alliés.

Ce démenti de la **Croix**, ajouté à celui de l'**Osservatore Romano**, suffira-t-il au **Free Press**? Se décidera-t-il à ravaler ses insultes au pape et à rectifier son erreur?

• • •

Le maire de Veynes (Hautes Alpes) a fait afficher sur tous les murs l'arrêté suivant: "A partir de ce jour et jusqu'à nouvel avis, l'accès de la commune est interdit aux Taubes et aux Zeppelins."

C'est ce qui s'appelle un maire très dégourdi.

• • •

Le gérant du club de balle de Saint-Boniface "a complété son équipe par l'addition d'un autre **français** du nom de Murphy."

On est prié de lire cela sans rire.

• • •

A l'unanimité le Sénat français a voté "**la croix de guerre.**"

• • •

Parlant des conférences agricoles que vient de faire donner le ministère fédéral de l'Agriculture et dont le plus grand nombre a eu lieu dans la province de Québec, la **Gazette Agricole du Canada,** numéro d'avril, affirme que le succès sans précédent de ces conférences '**doit être largement attribué à la collaboration du clergé et particulièrement des curés des diverses paroisses. La publicité donnée aux travaux de Québec a été due largement à leurs efforts, et grâce à leur présence aux réunions, aux discours qu'ils ont prononcés en cette occasion, la campagne en faveur de l'augmentation de la production dans la province en a reçu une forte impulsion.**"

A notre point de vue cela vaut beaucoup mieux que de pérorer politique comme font actuellement tant de pasteurs.

LETTRE DE SOLDAT

Lundi 8 mars 1915.
Pas de Calais,

Ma chère bonne maman,
et chère soeur et George.

Six mois depuis le 26 février se sont écoulés depuis notre départ, temps de souffrances, de peines et de sacrifices sans nom. Je n'entrerai pas aujourd'hui dans les détails de la lutte horrible qui s'est déroulée pendant trois jours, où je suis; je vous dirai simplement que j'ai passé des heures terribles, heures d'angoisses et de danger, comme jamais je n'en ai passé. J'ai souffert d'esprit et de corps en trois jours, comme en 10 ans de ma vie Douze heures plus tôt et moi et mes camarades volaient en l'air, les Boches ayant miné notre tranchée, l'avaient fait sauter. Combien de compagnons enterrés vivants, tués, prisonniers.

Le même soir à quatre heures, bombardement terrible par nous sur l'ennemi. Il faut l'avoir vu pour le croire. Ce fut pendant une demie-heure l'enfer déchaîné sur un coin de terre, les détonations nous étouffaient; c'était comme si un gros poids était sur notre poitrine; ce fut horrible; la côte était en feu. Tout de suite après, notre Compagnie reçoit l'ordre d'attaquer; ma pensée partie vers vous tous, à Jésus, à Marie, je vous envoyai à tous, à vous surtout ma mère chérie, avant de charger et pendant l'attaque, une suprême pensée d'amour; j'invoquai plus fort ma bonne Mère du Ciel, et je m'élançai; je vis tomber mon lieutenant. Combien d'amis que j'estimais, tous frappés à mort, à chaque pas; il me semblait que j'allais être touché, car nous chargions sous un feu violent de mitrailleuses et de fusils; les balles tombaient pareil lorsque la pluie commence à tomber en larges gouttes, mais je priais toujours Ma bonne Mère du Ciel veillait sur moi, me protégeait, et j'avais confiance en elle et au Sacré-Coeur de Jésus; les balles semblaient s'écarter devant moi, elles tombaient à mes pieds, sifflaient à mes oreilles, à mes côtés, partout, et moi je passais au travers. Oh! oui, ma chère douce maman et ma soeur bien-aimée, Marie ma Mère du Ciel m'a protégé miraculeusement, j'en suis sûr. Oh! rendons-lui grâces et remerciements.

C'est jeudi le 5 mars à 4 heures du soir que nous avons chargé. Le commandant pleurait de nous voir partir à la mort, car l'attaque était manquée. Notre pauvre capitaine fut tué aussi, le soir à 8 heures: la moitié des hommes manquaient à l'appel, mais nous leur avons fait payer cher, aux Boches. Leurs cadavres aussi jonchent le terrain et nous avons fait 150 prisonniers, pris 2 mitrailleuses.

Il y a un village tout près, celui dont je vous ai parlé. Il est tout bombardé. Nous l'appelons le village de la mort, car les obus tombent et tuent en traitrises, en ce fameux endroit. Maintenant notre régiment est relevé et est en repos en arrière pour se refaire et se reposer. Je ne puis vous en dire davantage ici. Je ne le puis, et pourquoi vous raconter en ce moment de si horribles choses? Vous souffrez bien assez comme cela, sans vous mettre dans l'esprit ces horreurs de guerre. Plus tard, si Dieu le veut, je le ferai de vive voix.

Je suis en bonne santé, quoique toujours dans la boue et la fatigue. C'est extraordinaire que la santé se maintienne bonne. Je prie Jésus et Marie, mes puissants protecteurs, de tous nous protéger, de nous réunir un jour de nouveau, bientôt, à vous que j'aime tant, dont mon coeur est toujours brisé, triste. Rien ne peut le consoler tant que je ne serai pas de retour, car je vous sais aussi si triste, si angoissée. Cela, me n'empêche pas d'être calme et résolu à faire mon devoir.

Un affectueux bonjour à toutes nos connaissances et à toutes les personnes qui s'intéressent à nous. A chacun j'adresse un souvenir reconnaissant.

Je vous quitte pour aujourd'hui, en vous disant encore à tous que je vous aime et vous embrasse de toutes les forces de mon coeur de fils et de frère aimant.

Vive la France!

Lucien Kern.

P. S.—Nous sommes dans le saint temps du Carême. Quel souvenir cela me rappelle! Pâques approche, les bourgeons poussent, les fleurs naissent et les hommes se déchirent.—L. K.

PREJUGE ALCOOLIQUE

Le gouvernement de la Saskatchewan entre pour tout de bon dans le vaste mouvement de tempérance qu'a fait surgir la terrible guerre qui dévaste l'Europe. L'intempérance des masses et les vies qui en découlent n'ont-ils pas été en bonne partie responsables des événements actuels? Qui oserait soutenir que non.

La loyale opposition de Sa Majesté, en Saskatchewan, trouve que l'action radicale du Gouvernement amènera un gâchis plutôt qu'une sobriété plus grande.

Pourquoi?

Parce que la mesure gouvernementale n'est que partielle et temporaire. C'est tout ou rien qu'il faudrait. C'est cela; parce que je ne puis pas sauter au haut de l'échelle d'un bond, je resterai éternellement en bas, sans songer qu'il eût été plus raisonnable de monter les échelons un à un.

Au Manitoba où le Gouvernement a été plutôt sobre de mesure répressive on retire déjà des fruits abondants de tempérance de la loi de fermeture à sept heures. Les dossiers des cours de police sont moins chargés; il y aurait, parait-il, 75% de moins de cas d'ivrognerie. C'est un bon pas en avant. Bien des larmes de moins, un peu plus de pain pour les pauvres enfants, plus de paix pour la pauvre victime qui s'appelle la femme de l'ivrognerie et maints scandales de moins.

Il y a un profond préjugé qui a cours chez beaucoup des nôtres, voire même des gens ordinairement bien intentionnés.

C'est qu'on y perd plus qu'on y gagne à vouloir restreindre les débits munis d'une licence. Il s'ouvre, disent-ils, des débits clandestins, ce qui fait que le remède est pis que le mal.

C'est faux simplement et cela ne résiste pas à un examen sérieux de la question.

De l'aveu des magistrats de police la fermeture à sept heures a réduit considérablement les cas d'ivrognerie. Si le principe de nos gens à préjugé alcoolique était vrai, ces cas auraient dû augmenter, car cette fermeture de bonne heure aurait dû faire surgir des débits clandestins et augmenter les cas d'ivrognerie.

C'est le contraire qui est arrivé et c'est le préjugé qu'il faut réformer.

Tout dépend ici d'une opinion publique un peu en éveil. Le grand mal, c'est qu'on déplore souvent les maux effrayants de l'abus des boissons enivrantes, et qu'on laisse à son voisin le soin de faire quelque chose pour endiguer le courant d'intempérance qui nous menace gravement.

Ici comme en bien d'autres choses une once d'action vaut mieux qu'un mois de lamentations, de récriminations et en définitive d'immobilisation.

L'AME ALLEMANDE

Souvenons-nous que l'Allemand ne défend pas l'Allemagne comme sa patrie, qu'il ne l'aima pas parce qu'elle est sa mère, en vertu de liens de fait et de rapport de chair; il aime en elle une théorie, un système, oeuvre, comme j'ai dit, des philosophes. Quand nous disons, Français, que notre patrie est sainte, nous voulons dire qu'un saint devoir nous lie à elle. Parlons-nous de la France au point de vue général, comme offerte aux regards des hommes, alors nous usons d'autres termes. Nous parlons d'excellence, de sagesse, de réussite, de malheurs prévenus ou réparés, d'erreurs rachetées, de régime bien conduit au milieu tantôt de la fortune inégale, tantôt de l'imperfection humaine. Si nous mettons la France au-dessus des autres nations, c'est par voie de comparaison concrète et historique, qui laisse aux autres leur éloge propre, qui ne rabaisse aucun des éléments dont s'alimente chez leurs citoyens soit le simple amour de la patrie, soit la préférence sur la nôtre.

L'Allemand vante l'Allemagne en vertu d'une idée. La supériorité qu'il veut qu'on lui reconnaisse n'est pas conditionnée à l'histoire, c'est la supériorité d'un principe. Ce que l'amour de la patrie en tant que tel a de propre et de particulier, il l'ignore; cet attachement est confondu chez lui avec une préférence de raison, avec un choix métaphysique.

De là sort un sentiment fragile, mais exigeant, et dont l'effet le plus certain est de rendre la conversation avec les autres nations impossible.

Et qu'on ne dise pas qu'ainsi formé, ce sentiment du moins est noble. Ce n'est qu'un égoïsme agrandi, transporté à toute une race. Le patriotisme des Allemands sort de l'individualisme. C'est proprement la doctrine de Rousseau, mais appliquée à tout un peuple, et conférant à ce peuple des droits illimités. Ce n'est pas une discipline élevée au-dessus des parties qu'elle gouverne. Les Allemands ne sont associés en corps de nation que pour une proie, et cette proie c'est le monde entier.

Car le devoir des autres nations est de se soumettre à l'Allemagne, nation parfaite, nation en soi, nation dont tous devraient être, si le monde était arrangé comme il faut. Est-il avéré que quelque peuple répugne à cette suprématie, qu'en quelque contrée du monde les armes ou l'influence allemandes ne pourront jamais s'établir: en ce cas c'est un peuple maudit, bâtard, corrompu, voué à la décadence; c'est une portion de la planète qui ne mériterait pas d'être, qui n'est pas, qui ne commencera d'exister que le jour où les Allemands l'auront colonisée, en auront chassé les habitants.

ANNONCE AUTHENTIQUE

A l'étalage d'un marchand de cartes postales de Paris, on peut lire:

"On est prié de ne pas toucher aux cartes postales; les gens intelligents regardent avec leurs yeux, les imbéciles regardent avec leurs doigts."

LE COIN DES DAMES

CAUSERIE POUR LES JEUNES FILLES

Voulez-vous que je vous conte une petite histoire?

Il était une fois une jeune fille qui apprenait le piano—puisque c'était la mode,—mais son oreille rebelle à toute harmonie refusait complètement de se former, de même que ses doigts malhabiles n'arrivaient pas à bout des doubles et triples-croches qu'on leur infligeait.

Bref—le talent n'est pas donné à tout le monde—le goût musical lui faisait complètement défaut. Un jour, la religieuse chargée de la tâche ingrate de l'initier aux beautés de l'harmonie, lui dit: "Jouez cela pour me faire pleurer". Il s'agissait de "l'Adieu de Beethoven". La pauvre enfant essaya d'y mettre toute son âme, mais, évidemment, elle ne put communiquer son émotion à l'instrument car son professeur lui dit: "Je crois, en effet, que je vais pleurer, mais pas de la manière que je l'aurais voulu". La petite était désolée de son insuccès et humiliée de voir ses compagnes exécuter brillamment des roulades difficiles, tandis qu'après plusieurs années d'étude, elle ne pouvait que balbutier l'a, b, c de la musique.

Aujourd'hui, cette jeune fille, dans le monde, est toute étonnée que ses amies, lorsqu'on leur demande un morceau de piano, ne trouvent d'autres réponses que: "Elles n'ont pas de musique... il y a si longtemps qu'elle ont touché leur piano... Elles n'ont pas le temps d'étudier... etc., etc.

Voyez-vous où je veux en venir? Si les jeunes filles, dont les parents, souvent au prix de grands sacrifices, ont tenu à cultiver, les talents artistiques et littéraires, ne se distinguent aucunement de celles à qui la fortune ou la nature a refusé ses avantages, à quoi bon?

Certes, ni les qualités brillantes, ni les avantages d'éducation ne manquent à nos jeunes filles canadiennes pour en faire des femmes sérieuses et des mères éclairées. Il est heureux de pouvoir le constater, justement lorsque notre race subit des assauts plus violents que jamais et que d'aucuns ont l'audace... ou la naïveté de croire à l'extinction possible de notre langue et de notre race. Grâce à nos magnifiques institutions religieuses et au dévouement proverbial des parents canadiens, un grand nombre de nos jeunes filles reçoivent une éducation supérieure et sont un honneur pour notre race.

Mais, entre nous, jeunes filles, n'oubliez-vous pas trop souvent que votre situation privilégiée vous crée des devoirs?

On dit quelquefois qu'un cours d'études prépare à s'instruire par soi-même. Combien de jeunes filles croient, au contraire, tout travail intellectuel fini lorsqu'enfin elles ont fermé leurs livres de classe. C'est maintenant les vacances pour toujours! Quelle illusion!

C'est la vie qui commence et les quelques années qui s'écoulent jusqu'à leur mariage ne leur sont pas données uniquement pour s'amuser.

Sans doute, c'est un temps heureux et libre de soucis pour elles, mais elles ne doivent pas perdre de vue que, pour ne pas faillir au rôle qu'il leur est donné de remplir, elles doivent cultiver et augmenter leur bagage artistique et littéraire.

Les lectures sérieuses, une correspondance soignée, l'étude assidue de la musique ou du chant sont des occupations auxquelles nos jeunes filles devraient se faire un devoir de consacrer plusieurs heures par semaine, sans négliger de s'instruire de tout ce qui contribue à la bonne tenue d'une maison. A ce sujet, je conseillerais à toutes d'avoir un carnet sur lequel elles inscriraient tout ce qu'elles liraient ou entendraient d'utile ou d'intéressant et de l'appliquer dans la conduite de la maison. La maman de ces jeunes filles ne demandera pas mieux que d'adopter des façons nouvelles et plus modernes de faire l'ouvrage plus rapidement, ou de garnir une maison avec bon goût et économie, quand elle verra sa fille y prendre de l'intérêt. Une jeune fille avisée s'apercevra que la tenue d'une maison est un travail aussi intellectuel que manuel et ne le dédaignera pas. Elle y trouvera une source de jouissance et un intérêt toujours renouvelé si elle veut faire de ce travail un art et y appliquer ses facultés d'intelligence.

Allons, braves petites Canadiennes qui avez reçu beaucoup d'avantages, profitez-en et montrez-vous dignes de votre mission. Elle est grande et sera féconde si vous y mettez de la bonne volonté.

CAMILLE.

LES COMMANDEMENTS DU JEUNE MARI PARFAIT

Une femme spirituelle a rédigé les commandements du jeune mari parfait. Libre êtes-vous, Madame, des les soumettre à l'approbation de vos aimables lectrices.

Fleur de Lis.

1. N'amène pas d'amis à dîner avant de m'avoir prévenue en temps utile.
2. N'oublies pas quand tu exprimes un désir que je n'ai que deux mains et ne puis t'apporter à la fois tes pantouffles, tes cigares, etc.
3. Ne me répète pas tout le temps que ta mère faisait les choses bien mieux que moi.
4. Quand tu as envie d'aller au théâtre, n'aie pas l'audace de prétendre que c'est moi qui meurs d'envie d'aller y passer la soirée.
5. Ne reste pas trop tard hors du logis, daigne prendre quelquefois plaisir à rester avec moi.
6. Ne te promène pas de pièce en pièce quand tes chaussures ont de la boue, prends pitié des tapis.
7. Avertis-moi de mes défauts, mais aie une tendre indulgence pour mes manies.
8. Quand je fais une observation à la bonne, aie l'obligeance de ne pas lui adresser sur-le-champ des compliments sur sa bonne cuisine.
9. Evite, en défaisant tes habits, d'arracher les boutons. Tu gagnes une seconde en ôtant ton gilet, mais je perds une heure à le raccommoder.
10. Si les gâteaux que j'ai faits, pour toi, manquent de légèreté, ne pousse pas la raillerie jusqu'à demander qu'on t'apporte une hache.
11. Quand je n'arive pas à venir à bout de mes devoirs domestiques, mets de côté ta dignité et prête-moi une main secourable.
12. Tes chagrins et tes joies fais-les moi partager et n'aies pas de secrets pour moi.

DE LA MODE

Croyez-vous que les dames qui maugréent depuis cinq ans et qui se sont décidées à adopter l'ancienne jupe étroite après l'avoir décrétée d'indécente, de disgracieuse, de gênante vont vite se hâter de la mettre de côté? Pas du tout! Un grand nombre d'elles ne se convertiront à la nouvelle mode que tard dans la saison et vous les verrez partout avec la jupe qui naguère leur causait des frissons d'horreur.

• • •

Malgré qu'on ait donné congé à la blouse elle est encore portée plus que jamais cette année, mais la blouse et la jupe sont en harmonie de couleur mais diffère en tissue. Ainsi une jupe ample de avec une blouse de mousseline fine de même nuance.

• • •

Les grands chapeaux nous reviennent avec les beaux jours. Le crêpe de Chine et le chiffon sont beaucoup employés dans leur confection. On y met très peu de fleurs et de préférence on les garnit d'imitation de fruits glacés.

• • •

Il y a plusieurs raisons pour que les robes des enfants soient bien unies. En premier lieu cette simplicité leur donne plus de liberté pour jouer. Ensuite, ces petites robes tout d'un morceau avec manche "Kimona" ne prennent que très peu d'étoffe et sont ainsi très économiques. Enfin le blanchissage en est très facile.

Gertrude.

RECETTES

Fricot Irlandais

Prenez trois ou quatre livres de boeuf assez gras, ou même quantité de mouton, tranchez trois carottes, un navet, deux ou trois oignons, un peu de sel, poivre et clou de girofle, ainsi que quelques petites tranches de lard salé. Couvrez d'eau boullante et laissez mijoter pendant trois heures.

C. D.

• • •

Blanc-mange au Chocolat

Ingrédients: 1 tasse de sucre brun; 2 tasses de lait; ½ tasse de chocolat râpé; 3 cuillerées à soupe de farine de Blé d'Inde (corn starch); 1 cuillerée à thé de beurre; ½ tasse de noix hachées.

Préparation: Faites brunir le sucre avec le beurre pour faire un caramel. Mettez le lait dans une autre casserole et versez le caramel dans le lait froid et laissez bouillir pendant quelques minutes. Ajoutez la farine (Corn Starch) déjà dissoute dans un peu d'eau et laissez bouilir jusqu'à consistance épaisse. Retirez du feu et ajoutez le chocolat préparé à l'eau bouillante ainsi que la demie tasse de noix coupées en morceaux. Mettez refroidir le blanc-mange dans un moule.

M.-C. D.

• • •

Bananes sautées

Coupez les fruits en deux dans le sens de leur longeur et faites frière. Chaque morceau dans un peu de beurre. Servez ensuite comme un légume. Vous pouvez aussi les saupoudrer de sucre et les servir avec une sauce sucrée et parfumée à la vanille.

E. R.

LES GAZ ASPHYXIANTS

Le rapport de la commission instituée par le gouvernement belge

Le Havre, 5.—Le comité officiel belge nommé pour faire une enquête sur la violation du droit international, a adressé à M. Carton Wiart, ministre de la justice, un rapport sur l'emploi par les Allemands des gaz asphyxiants.

Il est indiqué que les nuages de gaz s'étendant de cent mètres dans l'air, furent emportés des lignes allemandes par le vent. Les nuages étaient de couleur verte à la base et diminuaient graduellement en teinte fondue jusqu'au jaune clair au sommet.

Plusieurs espèces de gaz paraissent avoir été employés comprenant du chlore, des vapeurs nitreuses de souffre et d'autres dont la nature n'a pu être déterminée.

Le rapport indique que quatre méthodes ont été employées pour produire ces gaz. La première a été d'allumer des feux dans la première ligne de tranchées et de permettre au vent d'emporter les gaz formés vers les lignes de l'ennemi. Dans les trois autres méthodes employées, les gaz étaient renfermés en quelque espèce de projectiles. Ceux-ci comprenaient des boîtes en fer blanc lancées avec la main ou à l'aide d'obusiers; des obus contenant des corps composés qui se transformaient en gaz au moment de leur explosion.

Les effets de la fumée ont été ressentis à un distance de huit cents mètres. Ils ont produit une sorte de stupeur qui a duré trois ou quatre heures.

Un prisonnier allemand, appartenant au 16e corps d'armée, capturé le 15 avril, a indiqué que des cylindres contenant les gaz avaient été placés tout le long du front de ce corps d'armée. Il y en avait un tous les deux mètres et des hommes, spécialement entraînés à cet effet, étaient chargés de veiller à ce qu'ils produisent l'effet désiré. Ces hommes avaient des casques respiratoires, tandis que tous les autres soldats portaient des masques respiratoires qui leur avaient été distribués.

Département des patrons



Nous sommes presque habitués à la jupe plissée: les Français tentaient vainement depuis plusieurs années de nous la faire adopter. Ne voilà-t-il pas que les plis reviennent. Les vêtements de tissus légers sont beaucoup portés aujourd'hui par suite de l'influence de 1830, mais les jupes tailleur sont unies. C'est plutôt une pitié que de retourner à la mode des jupes s'ajustant comme un gant après l'ampleur de celles des dernières années. Pour cette raison beaucoup priseront le modèle que nous montrons ici.

Bien que les lignes en soient aussi sévères que les modèles à la mode, des plis doux à l'arrière dominent le haut et l'empiècement. Ils donnent un peu d'ampleur au dos, mais pas trop; il en résulte de l'élégance pour le costume. Bien qu'on puisse se servir de la sous-jupe, on obtiendra un meilleur résultat en s'en dispensant. Le patron No 7,062 est pour mesures de taille de 22 à 32 pouces. Prix: 15 sous ou 2 pour 25 sous.



Tous savent que les détails sont chose qui compte; cela est vrai des boutons comme du reste. Les blouses de taffetas et de crêpe de Chine comportent des boutons recouverts de ces mêmes tissus, boutonnés à l'aide de brides de mêmes tissus. Les boutons glands sont du type ordinaire. Il n'y a pas de limite au nombre de boutons à employer pour une blouse. La gravure ci-dessus en donnera une excellente idée. Dans la grande vue, on verra des boutons fixées à l'aide de brides.

La blouse peut se boutonner jusqu'au cou ou être décolletée en forme de V. Cela est un genre un peu ancien, mais le V sous le haut collet est fort prôné. Le patron No 7,068 est pour filles de 14 à 20 ans. Prix: 15 sous ou deux pour 25 sous.

NOTRE COUPON.
Département des patrons, La Liberté
B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No............ Grandeur..........
Nom ....
Rue No. ....
Ville ....
Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jour doit nous être accordé pour l'expédion du patron.

HAIE D'AMOUR

Ils sont partis, nos tout petits...

Toute cette semaine, d'interminables trains ont aspiré dans tous les départements les jeunes gens de 19 ans et les ont acheminés vers les dépôts.

Ce départ fut extrêmement intéressant pour ceux qui aiment à regarder, pensifs, passer le genre humain.

Il ne ressemblait en rien à la première mobilisation. On n'y retrouvait pas le recueillement, la froideur résolue de l'homme qui sait tout ce qu'on va exiger de lui.

Non... c'était une fête, un départ joyeux de grands enfants à peine duvetés, qui grimpaient comme des chats dans des compartiments tumultueusement archibondés où "ca remuait"!...

Rostand a dit:

Poitrinez, poitrinez! Retroussez vos moustaches
Alors même que vous n'en auriez pas!..

C'est ce qu'ils faisaient, les petits gars... Ils poitrinaient!... Et ils criaient!!... Certains même, hélas! gênaient les sympathies par des notes qu'aucune gauloiserie n'excusera jamais. La nation est à un tel idéal!... elle est tellement grande l'oeuvre à laquelle ils sont conviés!

Souriant, un maréchal des logis me dit:

— Demain soir, ils crieront moins!..

• • •

J'étais donc avec eux dans le train qui part à 13 h. 20 de la gare de Lyon.

Une foule immense déferiait contre d'impuissants barrages... Mères... soeurs... petites promises... parents âgés... tous avaient l'air préoccupé, agitaient des mouchoirs, se massaient pour apercevoir le plus longtemps possible le gàrs qui ralliait son train.

Au départ, ce fut la clameur immense, la foule envahissant les quais, les employés, les soldats de service se mettant au "garde à vous!"

— Au revoir, les petits... faites de la bonne besogne!..

Je croyais que c'était fini... que le train allait s'enfoncer dans le calme de ses paysages coutumiers.

Quelle erreur!

Toutes les fenêtres sont garnies de monde. D'innombrables mains font le geste joli, le salut si humain, où la pensée du coeur semble glisser, s'écouler au bout des doigts dans l'espace qui vous sépare des bien-aimés... et s'en aller vers eux, comme en verse par saccade un parfum dans un vase...

• • •

Nous passons les fortifications noires de monde... nous voici dans le royaume utilitaire des maraîchers.

Là encore, on veille. Les hommes sont à la guerre; mais les femmes savent bien que c'est le départ de la classe... Vivement, elles grimpent sur le talus et jettent dans les wagons toutes les fleurs du printemps, primevères, pensées, pâquerettes...

Villeneuve-Triage.

On croise nombre de locomotives sous pression. Debout sur leurs briquetes, mécaniciens, chauffeurs saluent gravement:

— Bravo, les enfants!

Villeneuve-Saint-Georges

La ligne frôle la Seine... je vois encore un marinier pompant, d'une main, l'eau de son bateau et saluant de l'autre.

A cet endroit, un G. V. C. copieux, plus gros que sa guérite, récolte quelques épithètes choisies...

— T'en fais pas, Hippolyte!...

Hippolyte prend la chose du bon côté et présente les armes... Acclamations frénétiques.

Plus loin, une équipe de terrassiers répare la voie... Ils regardent, sérieux. Ils savent la vie dure, et saluent avec simplicité la jeunesse exubérante qui passe.

Là-bas... loin... très loin... de l'autre côté de la Seine, des centaines d'enfants poussent des " hourras". On ne les entend pas, ils sont trop loin, les petits choux... mais on les devine, et on leur répond.

Juvisy...

J'aperçois, derrière ses carreaux, un vieux assis dans un fauteuil; il paraît bien avoir 80 ans. Tout d'un coup, il a compris... Je le vois se lever, se tenir debout, faire le salut militaire; sa main tremblante reste à son front jusqu'au passage du dernier wagon...

Il est impressionnant, ce vieux!... On sent tellement que c'est toute la race, tout le passé qui se lève et salue les continuateurs de l'oeuvre immense.

Ris-Orangis...

Une jeune femme en grand deuil tient un petit garçon par la main. L'enfant salue tant qu'il peut; la jeune femme étend le bras, elle aussi.. Mais, brusquement, je la vois porter le mouchoir à ses yeux pendant que la main gantée de noir s'agite dans l'espace... Pauvre petite!... A-t-elle 20 ans..?

Evry-Petit-Bourg...

Un bataillon de soldats apparaît sur la route poudreuse que caresse un grand rayon de soleil... Cris enthousiastes... le bataillon s'arrête... présente les armes:

Allons enfants de la patrie...

Corbeil...

Les jeunes filles de la cantine attendent sur le quai. La vie intense de ce train les change de tant d'autres convois silencieux qui glissèrent depuis huit mois sur les mêmes rails, et auxquels, jour et nuit elles ont offert, sans se lasser jamais, leur dévouement de bonnes petites Françaises.

Alors la locomotive prend de la vitesse et s'enfonce vers les dépôts du Sud.

Il est 5 heures, nous croisons les sorties d'école; des grappes de gamins s'accrochent aux passages à niveau, grimpent sur les arbres, et acclament ferme les conscrits.

Et cela continue longtemps encore.

Mais déjà un peu de soir descend sur la campagne... l'ombre des grands arbres chevauche les routes blanches et s'allonge sur les jeunes blés.

Le marchand de sable commence à passer... il en jette un peu dans tous les yeux... des têtes poupines s'inclinent sur des épaules complaisantes.. et comme l'oiseau met la tête sous son aile, il s'endort le petit conserit de France...

• • •

Dors, petit soldat de la classe 16..

Dors de ton sommeil de grand enfant!...

Revois en songe ceux que tu viens de quitter... ten père, ta maman, ton frère, tes soeurs, ton clocher, le vie?? recteur de ton village, ta chaumière... toutes les raisons de vivre... toutes tes raisons de mourir!...

Dors... pendant que tes aînés se batent... Tu es un enfant encore...

Demain, on te donnera un fusil, et on te présentera le drapeau.

Alors, tu sentiras que tu deviens un homme... celui sur lequel on compte..

Tu te rappelleras le sillage d'amour qui te fit la haie depuis ton foyer jusqu'à la caserne.

Alors, tu comprendras la France, son idéal de distinction, son âme affectueuse, sa splendide unité.

• • •

Tu te rappelleras peut-être aussi ce prêtre auquel tu serras la main en lui disant:

— Une bonne prière pour nous, Monsieur le curé!

Sois sûr, petit soldat, que, chaque matin, tous les prêtres français la disent pour toi, cette prière... qu'ils la disent avec tout leur coeur et toute leur foi.

Puisse-t-elle, chaque matin aussi, t'apporter, où que tu sois, le baiser de tou Dieu et la caresse de ta patrie.

Pierre l'Ermits.

LES GAZ ASPHYXIANTS

L'armée anglaise s'en servira contre les Allemands

Londres, 6.—Dans un discours prononcé cet après-midi à la chambre des communes, M. Tennant, secrétaire parlementaire du ministère de la guerre, a dit que la Grande-Bretagne avait décidé d'employer contre les Allemands les mêmes gaz asphyxiants dont ils font usage sur le champ de bataille.

L'orateur a reconnu que dès le 6 avril le "témoin oculaire" de l'armée britannique avait fait savoir que les Allemands se préparaient à ce genre d'attaque, mais malgré cette nouvelle les autorités anglaises ne pouvaient croire qu'une puissance qui avait approuvé les conventions de la Haye pût violer ses principes fondamentaux et adopter des moyens si éloignés des méthodes modernes de faire la guerre.

Le rapport du général French, sur l'emploi des gaz asphyxiants par les Allemands, a été publié à Londres et est ainsi conçu:

"Les gaz employés par les Allemands provenaient de tuyaux placés dans les tranchées. Il était produit également par l'explosion de projectiles fabriqués spécialement à cet effet. Les soldats allemands qui nous ont attaqué en employant ces gaz étaient munis d'appareils respiratoires, qui avaient été expédiés en paquets soigneusement cachetés sur tous les points du front, ce qui dénote une préparation méthodique sur une grande échelle.

"Je pense que l'ennemi a définitivement décidé de considérer l'emploi de ces gaz comme normal et que toutes protestations auprès du gouvernement allemand seraient totalement inutiles."



Pour Lire au Foyer le Dimanche



DISSIMULATION

C'est un penchant fâcheux qui se fait trop facilement sentir dans l'enfant, surtout dans la petite fille.

Tout droit! Toujours tout droit!

Voilà le mot qui doit servir de base à l'éducation; car il n'y a rien à faire si le coeur se forme et grandit dans le mensonge et la dissimulation.

L'enfant n'est pas immédiatement un menteur proprement dit, il commence par être un petit rusé. Défiez-vous! Il prend habilement des détours pour arriver à ses fins: il vous choie, il vous flatte, il tourne autour de vous, usant de vos petites faiblesses qu'il connaît, pour se faire donner ceci ou pardonner cela. Il escamote votre coeur ou votre autorité et trop souvent, vous vous contentez de dire: (Oh! le petit coquin! oh! la fine mouche! Impossible de leur résister! Ils ont tant d'esprit!)

Prenez garde! Cette petite dissimulation qui vous fait sourire, cette ruse soi-disant intelligente, dont vous êtes presque fière, chère maman, c'est le chemin ouvert au mensonge en paroles, à la fourberie dans la conduite, à l'hypocrisie dans les actions. Il est certain que l'enfant n'arrive pas tout de suite à ces vilenies, mais, s'il met le pied dans la voie tortueuse, soyez inquiètes, surveillez et répétez: Tout droit! Toujours tout droit!

Les petites filles sont très sujettes à caution sur ce point délicat; elles ont une tendance particulière à la dissimulation. C'est un défaut greffé, chez elles, sur une qualité: la dignité, la réserve. Mais ce n'en est pas moins un défaut qu'il est nécessaire d'attaquer, de vaincre et de détruire. Dans telle circonstance où votre petit garçon répondra, avec un certain sans-façon, la bouche ouverte: (Oui, non... j'ai fait cela, je n'ai pas fait cela)—votre petite fille rougira, balbutiera, avouera avec circonlocution et force excuses. Votre lutin a fait une sottise: neuf fois sur dix, il le déclarera sans ambages. Votre petite fille, pour un simple oubli, une maladresse, sans malice, échafaudera une petite histoire pour essayer d'échapper à un blâme ou à une punition.

Chères mamans, défiez-vous, pour vos enfants, du mensonge, fils de l'orgueil! Que ce soit pour s'éviter une humiliation ou pour obtenir quelque satisfaction convoitée, ou encore pour inventer des histoires qui, leur semble-t-il, doivent les rendre intéressants (car ce sont, parfois, des petits chevaliers, des petits héros à les entendre), le mensonge est toujours le mensonge, il faut le corriger.

Tout droit! Toujours tout droit!

LE BALCON POTAGER

Le journal allemand le "Berliner Tageblatt" recommande de planter des légumes sur les balcons de la capitale:

"Il y a un terrain, dit ce journal, qui se prête encore au travail du jardinage et qui peut servir à nous procurer des ressources: c'est le balcon. Les habitants vont penser à leurs géraniums et à leurs pétunias. Le balcon ne sera pas moins joli parce qu'il portera quelque chose d'utile. Il n'est pas besoin de supprimer les fleurs odorantes; voici comment se présente un balcon de guerre: sur le balcon, vous posez des caisses dans lesquelles vous plantez des courges grimpantes, des haricots rouges, des concombres, des mange-tout, de la salade ou des pois verts. Vous pouvez aussi avoir un petit jardin de plantes à épices.

SOUHAIT NAIF

"Excelsior" rapporte ce mot d'enfant entendu au sortir de la messe de Pâques:

—Maman, je voudrais bien être un ange.

—Pourquoi donc, mon chéri?

—Pour pouvoir jeter des bombes sur les Allemands!...

TETES CROCHES

Je vous présente Pierrot: quarante ans, bien mis, rougeaud, moustache à pointes retroussées, barbiche et favoris, légèrement obèse et grand parleur. Il est intelligent et il le sait; il a des idées à lui, et il le sait.

Un dimanche, le curé en appelle à la charité pour les pauvres. "Le curé quête encore? dit-il. Pourquoi ne sort-il rien de sa poche? Il est plus riche que nous. Ces prêtres! leur donner de l'argent, c'est comme le jeter dans un gouffre: ça y entre et ça n'en sort plus. Les revenus des dîmes, des messes, des dispenses, des bancs, où sont-ils? Dans leur bourse ou sur la table. Et toujours la même ritournelle: "Donnez! donnez! Les pauvres ont besoin de vous. Est-ce raisonnable?'

On écoute Pierrot; on ne dit rien, les uns par acquiescement, les autres par timidité; il est très fier de n'être pas l'un de ces imbéciles que bernent les curés.

On bâtit une église et un presbytère. L'église sera splendide, le presbytère aussi. Pierrot fronce les sourcils: "Mais c'est trop coûteux. Ne dit-on pas son chapelet aussi pieusement dans une chapelle de bois que dans ces bâtisses en pierre de taille où l'on s'amuse à regarder du marbre veiné et des corniches fleuries? Tant de pauvres diables crèvent de faim! Pourquoi ne pas leur passer le prix d'une peinture ou d'un chapiteau? Le bon Dieu priserait mieux cette charité...

"Et le presbytère? un palais! Ils vont vivre à l'aise, là-dedans, les curés!"

Vous voyez: si l'on écoutait Pierrot, Jésus resterait dans l'étable et dans la crèche, et les prêtres coucheraient sur la paille.

L'école ne lui échappe pas non plus. "Les Frères, dit-il, n'enseignent rien. Dire que mes enfants, après trois ans de classe, ne parlent pas l'anglais! Mais l'anglais, c'est nécessaire; c'est le nerf de la guerre; c'est l'avenir, dans le pays, c'est le pain quotidien." Il chante ainsi mille balivernes, persuadé qu'en trois ans, un bambin ignorant encore sa propre langue, peut parler un verbe dont il n'a jamais su un traître mot en famille.

Pierrot juge même le pape du haut de son obésité. Pour lui, le Saint-Père fait très mal, d'accorder la communion aux tout petits enfants; il fait très mal de confier la garde de leur pureté à Jésus-Hostie. "Quoi! communier des enfants qui ne savent point ce que c'est que la communion! Où est donc le respect dû à l'Eucharistie? "Il ne laisse rien debout. La communion quotidienne passe mal son temps, avec lui. Ah! si il était pape, comme la face du monde changerait!

Dès qu'une autorité quelconque remue, Pierrot dit qu'elle ne remue pas selon sa volonté à lui, selon son idée, à lui; si elle dit blanc, il dit noir; si elle dit noir, il dit blanc. Les actes des autres, de la "blague"! Mais les siens.. "hum"! Pauvre Pierrot! Tête croche, va!

Chaque paroisse a ses Pierrot et ses têtes croches. L'orgueil les gonfle, la singularité les fascine. Pour ne pas paraître niais, ils iraient à l'encontre du genre humain. Un grand écrivain disait d'une certaine classe de gens: "Il y a des hommes qui attendent pour être dévots et religieux, que tout le monde se déclare impie: ce sera alors le parti du vulgaire, ils sauront s'en dégager. La singularité leur plaît, dans une matière si sérieuse et si profonde; ils ne suivent la mode et le train commun que dans les choses de rien."

Nos "têtes croches" sont de la même trempe: pas impies, sans doute, mais d'un orgueil qui descend à l'incrédulité.

De plus, le scandale est immense. Leur conversation trouble les âmes simples. L'esprit d'obéissance et de foi s'amoindrit à leur contact. Pierrot fait ses auditeurs juges de l'autorité; il leur inspire contre elle des murmures et des mesquines révoltes. Un jour, la parole de Dieu ne pourra plus se faire entendre sans soulever des tempêtes et des réprobations. Alors, c'en sera fait de la concorde des paroisses: les "têtes croches" auront tout gâté.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LE MORMONISME

Un journal américain, traitant du mépris qu'ont les Mormons pour les lois américaines, disait:

"Dans onze états de l'Union, ils pratiquent la polygamie sans qu'on les inquiète et en violation même de leur solennelle promesse. De plus, ils se servent de leur église comme d'un instrument politique pour atteindre leur but."

Il serait intéressant de savoir si nos Mormons suivent le même code matrimonial que leurs frères des Etats-Unis. Qu'ils soient une puissance politique, nous l'avons déjà entendu dire. On a même affirmé, un jour, qu'aucun parti politique n'oserait, en Alberta, les dédaigner.

SI LES FAITS ONT UN SENS

"Dans toutes les provinces anglaises du Canada, on trouve des catholiques ou des descendants d'anciens catholiques qui ont quitté l'église par suite de mariages mixtes. Mais l'on n'en trouve pratiquement pas dans Québec et pratiquement pas dans les districts français d'Ontario."—**Le Casket**.

LA FRANCE ET LE SAINT SIEGE

La France renoncera-t-elle des relations avec le Saint-Siège ou sera-telle la seule des grandes puissances à se maintenir en rupture avec le Vatican? C'est un des problèmes qui se discute le plus en France à l'heure actuelle. Peut-être les appels les plus pressants à une entente avec le Vatican sont-ils jusqu'ici venus de milieux incroyants. M. Gabriel Hanotaux en est un exemple, M. Maurice Barrès en est un autre.

Indépendamment du point de vue religieux il est une multitude d'arguments d'intérêt tout matériel qui militent en faveur de la reprise des rapports diplomatiques entre la France et le Vatican. Et l'un des moindres n'est certainement pas le profit qu'au point de vue national la France retire des missions catholiques en Orient.

Mais un ancien gouvernement radical n'aime pas aller à Canosse, bien qu'en définitive tous se voient tôt ou tard forcés à faire ce petit pèlerinage. Il semble même que le gouvernement français s'y prépare, mais, naturellement, il ne voudrait pas paraître céder. C'est au moins ce qui se dégage assez clairement d'un article du correspondant romain de la **Gazette de Lauzanne.** Sans doute cet article n'assure point une reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, mais il n'en est pas moins très symptomatique.

"A plusieurs reprises, dit la **Gazette de Lauzanne,** depuis le commencement de la guerre, des journaux ont fait entrevoir la possibilité d'un rapprochement entre le Vatican et la France, et il y a quelques mois on annonçait même comme probable l'envoi à Rome d'un représentant diplomatique de la République près du Vatican. Je suis à même de vous fournir à ce sujet certains détails inédits et rétrospectifs qui ne me paraissent pas dénués d'intérêt.

Un des premiers actes de Benoît XV avait été de notifier à M. Poincaré son avènement à la papauté par un télégramme qu'il lui adressa le jour même de son élection. Le président de la République répondit à cette attention du nouveau pape par une lettre autographe qu'un personnage important du parti républicain apporta à Rome et remit personnellement à Benoît XV. Quelque temps après on agita ouvertement dans le conseil des ministres la question de savoir s'il ne convenait pas d'accréditer à Rome près le Saint-Siège non pas un ambassadeur—car il aurait fallu pour cela, une loi du Parlement—mais un simple agent diplomatique qu'on eût pu désavouer à l'occasion et qui, résidant à Rome sans caractère officiel, eût entretenu des relations suivies avec les personnages dirigeants de la diplomatie pontificale. C'est la procédure qu'avaient suivi l'Angleterre et la Russie avant l'établissement de leurs relations officielles avec le Pape.

Trois ministres se montrèrent favorables à cette proposition qui répondait, sans doute, aux désirs intimes de M. Poincaré. D'autres ministres soulevèrent des objections.

L'un des membres les plus autorisés du cabinet fit remarquer qu'il était préférable d'attendre la fin de la guerre: la question de l'Alsace-Lorraine et du nouveau régime à appliquer aux deux provinces reconquises fournirait alors une occasion naturelle de renouer avec le Vatican. Ce fut cet avis qui prévalut. Le personnage qui avait apporté la lettre de M. Poincaré au pape fit une seconde fois le voyage de Rome, et dans un entretien qu'il eut avec Benoît XV lui communiqua les résultats de la délibération prise à Paris; toute reprise des délibérations entre la France et le Saint-Siège devait être renvoyée à la fin de la guerre et jusqu'après la conclusion de la paix."

LA CHARITE PAPALE

Le Cardinal Gaspari vient de faire parvenir au nom du Pape un cadeau de $8,000 au cardinal Amette pour distribuer aux réfugiés venant des départements envahis par les Allemands. Ce don s'ajoute à d'autres déjà faits par le Pape afin de soulager les affligés du nord de la France et de la Belgique. A cette occasion, le Pape rend un magnifique hommage à la charité, à la soumission et au dévouement de la France catholique.

"Il est naturel, écrit le cardinal Gasparri, que la sollicitude du père commun se tourne de préférence vers ceux de ses enfants qui lui manifestent le plus de respect et d'affection. Parmi ceux qui méritent une attention particulière sont les fils de la France qui a toujours été appelée la Fille aînée de l'Eglise.

"Les Français ont toujours donné des preuves admirables de leur générosité pour les oeuvres de l'Eglise et spécialement pour les missions, et pendant plusieurs mois, d'un bout à l'autre de leur territoire, dans les ambulances, dans les hôpitaux et même dans les plus petits villages, ils ont magifesté leur foi et leur piété et les actes ont été pour la plus grande consolation du Saint-Père.

"Il est donc juste qu'au milieu de tant de maux, le Pape ait éprouvé de la commisération pour certaines portions de la population française, si cruellement éprouvée par le fléau de la guerre et qui malgré les efforts de la charité nationale et universelle, ressentent encore le besoin d'une assistance matérielle et morale.

"Touché au plus profond de son âme par leurs souffrances et tout en continuant des supplications et des prières au Très Haut, pour la fin de cette guerre sanglante, il prie Dieu de soulager les peines de cette partie de la France qui a été tant affligée.

QU'ON COMPARE CES DEUX ATTITUDES

Le président des Etats-Unis, M. Woodrow Wilson, vient de déclarer qu'il ne peut se prononcer et donner son jugement sur les cruautés reprochées aux Allemands. Ni directement ni indirectement il ne veut blâmer les Allemands.

Attitude qui fait vraiment pitié en face des solennelles déclarations de Benoît XV. Mais le **Free Press** n'a pas que nous sachions lancé jusqu'ici ses foudres contre Wilson. Il est vrai qu'il n'est pas le chef de l'Eglise. Partant point de raisons de le dénoncer.

LA PRIERE DU SOLDAT

Air: "Le Clairon" de Déroulède.

(Pour être chantée à l'unisson, sans autre accompagnement que quelques notes de clairon lancées avant et après chaque couplet.)

1

O Seigneur, maître du monde,
Près de nous, le canon gronde,
Bientôt viendra le combat,
Mais pendant l'heure de trêve,
Daigne accueillir, simple et brève,
La prière du soldat.

2

Le soldat, quand vient la guerre,
Croit en Dieu comme en sa mère,
Le plus brave et le plus doux;
Car, le meilleur de son âme,
Lui vient de quelque humble femme
Des villages de chez nous.

3

Sauve, notre voix t'en prie,
Sauve, d'abord, la Patrie,
Qu'on voudrait mettre en lambeaux,
Et nous donnant la victoire,
Fais passer un vent de gloire
Dans les plis de nos drapeaux.

4

Pour délivrer notre France,
Nous acceptons la souffrance,
La fatigue et le péril,
Et s'il faut mourir pour elle,
—Vive la France immortelle!—
Nous mourrons, d'un coeur viril.

5

S'il nous vient quelque blessure,
Fiers de l'auguste parure,
Malgré les nuits sans sommeil,
Et la douleur qui nous presse,
Nous saurons voir, sans faiblesse,
Couler notre sang vermeil.

6

Mais sur le champ de bataille,
Lorsque pleuvent la mitraille
Et l'obus et le shrapnell,
Sous les terribles rafales.
Ta main, écartant les balles,
Peut nous protéger du Ciel...

7

Si tu me gardes la vie,
Quand l'Allemagne asservie
Humblement fera la paix,
Si je puis, bonheur suprême,
Retrouver tous ceux que j'aime
Pour ne les quitter jamais;

8

Seigneur, ce bienfait insigne
Et dont je ne suis pas digne
Je saurais m'en souvenir,
Garde ma vie, ô mon Maître,
Et moi, je veux te promettre
Plus tard, de mieux te servir...

9

Mais il faut aller se battre,
Vaillamment, deux contre quatre,
Sous le fer et sous le feu.
Marchons, sans peur ni reproche,
On fait toujours fuir le "Boche",
Après qu'on a prié Dieu!...

Jean Vézère.

"UN CANADIEN ERRANT"

Lettres parisiennes et croquis canadiens

Sous ce titre, M. Ernest Bilodeau, rédacteur au **Devoir,** vient de réunir en un coquet volume les attachantes "lettres parisiennes" qu'il envoya naguère à l'**Action Sociale**. Il y a ajouté d'intéressantes chroniques, pleines de saveur locale bien canadienne; on dit même que "les vers se sont mis" dans cet ouvrage, que M. l'abbé Thellier de Poncheville, le renommé prédicateur français qui compte tant d'amis au Canada, a voulu faire précéder d'une délicate préface écrite sur le théâtre même du gigantesque conflit européen.

Parmi les vignettes hors texte que contient le recueil, on remarque une excellente photographie, encore inédite au Canada, d'un superbe vitrail offert, en 1891, par feu Honoré Mercier, premier ministre de la Province de Québec, à l'église de Tourouvre, en France.

L'imprimerie de l'**Action Sociale** a donné la plus jolie toilette typographique à l'oeuvre de M. Bilodeau, dont l'apparition compte déjà comme l'un des événements littéraires de l'année.

En vente à 50 sous dans toutes les librairies, à l'**Action Sociale** et au **Devoir**. On est prié d'ajouter 5 sous pour le port.

A L'ASSASSIN!

D'après moi, la rue appartient aux automobiles et non pas aux piétons; et si quelqu'un se fait casser les jambes, il n'a eu que ce qu'il méritait. Est-ce clair? Quel droit ont les piétons d'empêcher les autos de faire du cent à l'heure? Comment, au XXème siècle, un homme ose-t-il encore se servir de ses extrémités inférieure pour se déplacer? Les jambes ne doivent servir qu'à s'asseoir, et autant que possible à s'asseoir sur le siège d'une automobile. Il est clair comme le jour que ce n'est pas, comme le veulent des municipalités arriérées, la circulation des autos qu'il faut réglementer, mais celle des piétons, qui mettent une obstination astucieuse à se trouver sur la route des automobiles, probablement dans l'espoir perfide de les broyer sous leur poids.

Un quelqu'un suggérait un projet qui semble répondre le mieux aux nécessités de la situation. Je l'approuve de tout coeur; le voici: "A l'avenir, les piétons ne devront plus être admis à circuler que s'ils sont porteurs d'un petit drapeau, qu'ils seront tenus d'agiter perpétuellement pour avertir de leur dangereuse présence. Ils devront, de plus, être munis d'un sifflet de locomotive ou d'un fort cornet, dont les sons pourront être entendus à au moins 500 verges." Il est incontestable que de la sorte bien des accidents graves seraient empêchés; et l'on ferait disparaître des affiches comme celle-ci:

"Sous peine d'amende, les automobiles ne doivent pas aller plus vite qu'au pas." Comment veut-on qu'elles aillent au pas, puisqu'elles n'ont pas de jambes?" Donc, c'est ma manière de voir; bien que des automobiles soient cause de fréquents accidents, elles ne doivent être soumise à aucune loi. Tant pis pour celui qui se met sur leur chemin! Elles doivent sur tous avoir la haute main, (manière de dire!) et arrière celui qui voudrait s'opposer à leur auto... cratie!

Je vous entends: "Mais enfin, qu'avez-vous donc ce matin: sur quelle herbe avez-vous marché: quel cas faites-vous de la vie des gens?" Ce que j'ai? Pour un instant, j'ai voulu raisonner comme plus d'un. Vous admettrez, et j'admets avec vous, qu'il est nécessaire de faire des lois sur la circulation de l'auto meurtrier; pourquoi donc alors ne serait-il pas permis d'en faire sur la circulation de l'alcool-assassin qui, à lui seul, fait plus de victimes que les trois grands fléaux historiques tant de fois nommés: la famine, la guerre et la peste? Quoi! on trouve sage, pour protéger la vie, de réglementer les automobilistes; et pour protéger, non seulement la vie des ivrognes,, mais surtout celle des enfants et de la race entière, on serait plein de bonté exagérée et condamnable envers les hôteliers qui voudraient en maîtres absolus, tenir sous leur férule l'humanité entière? Allons donc! soyons logiques. Cessons de verser sur eux des larmes de compassion; que notre cri de combat soit: **Guerre à l'alcool-assassin** qui, chez nous depuis 50 ans, **a tué,** à lui seul **plus de 250,000 Canadiens français!** Est-ce clair?

A. de Ch.

FUSEES ET BOMBES ECLAIRANTES

La nuit, pour éviter les surprises, les Boches inondent nos lignes de fusées éclairantes qu'ils tirent avec leurs mausers. Ces fusées, après avoir parcouru leur trajectoire à la façon d'une balle, produisent, en touchant le sol, une flamme puissante, qui, en s'irradiant, illumine magnifiquement la plaine pendant quelques secondes.

Ils ont aussi des bombes qui, en roulant dans le ciel, comme de grosses pleines lunes, éclairent vivement le terrain sur un très large espace en laissant descendre lentement une sorte de parachute lumineux.

Autour de la Ferme



COMMENT PREPARER LA TERRE POUR SEMER LA LUZERNE

(PETIT TRAITE COMPLET)

PAR M. LE PROFESSEUR I. VILNEUVE

Lennoxville, 22 février 1915.

M. O. Corbeil, ptre.

Révérend Monsieur:—

Ayant lu votre annonce dans le **Devoir**, j'ai cru que j'aimerais à acheter du terrain sur lequel je pourrais récolter tout de suite, car ayant une nombreuse famille, je ne puis pas prendre du terrain qui n'est pas préparé du tout. Avez-vous un terrain pas trop loin de l'église et aussi des écoles, et sur ces terrains-là des puits? Y a-t-il assez de bois pour bâtir et se chauffer, et quelle sorte de bois, et quel peut-être la grandeur des bâtisses sur ces terrains-là. Comme d'après vous, ces terrains-là peuvent s'acheter à $15 de l'acre, et que par ailleurs j'ai $3,000 pour acheter du terrain et ceux dont j'ai besoin pour cultiver, pensez-vous qu'avec ce montant-là, je pourrais acheter une terre qui me permettrait de vivre convenablement et sans trop de misère et ainsi me créer un avenir? Est-ce que vous avez plusieurs terrains qui ne sont pas trop éloignés les uns des autres, car j'ai de mes parents et amis qui aimeraient à s'établir eux aussi sur une terre. Est-ce que vous avez plusieurs Canadiens par là, et quelle sorte de nations y a-t-il? Avez-vous un petit village? Ces terrains ont-ils beaucoup de roches, et est-ce que c'est bien plat?

Espérant recevoir une réponse avant longtemps, je demeure,

Votre très humble serviteur,

Elzéar Marcoux,

Lennoxville-Sherbrooke, P. Q.

Voici un autre échantillon des nombreuses lettres reçues par M. l'abbé Corbeil, qui s'occupe activement de colonisation, en attendant que les Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Manitoba, formées en comités de colonisation, viennent lui prêter main forte.

Ce monsieur a déjà un certain nombre de renseignements sur les terres à vendre dans nos paroisses, mais en pareille matière abondance de biens ne nuit pas, car il en faut pour tous les goûts.

Nous revenons donc à la charge en insistant auprès de ceux qui dans chaque centre s'intéressent au progrès de leur localité pour qu'ils fassent parvenir à qui de droit, des renseignements bien précis.

Une feuille séparée pour chaque terre à vendre serait désirablé, car il suffirait alors de la mettre dans l'ordre sans avoir à la transcrire. C'est un petit détail qui a son importance. Agir selon ces directions sera peu onéreux pour chaque correspondant, tandis qu'agir autrement impose l'obligation de mettre en ordre une trentaine de lettres. C'est un travail dont se dispenseront volontiers ceux qui s'occupent gratis de colonisation, qui n'ont pas les moyens de se payer un secrétaire, et ont en outre à expédier la besogne ordinaire de leur travail régulier.

Nous désirons avoir le concours d'un grand nombre de correspondants. Ce sont les petits ruisseaux qui en définitive forment les grands fleuves.

LE MARCHE

Il y a une forte demande de bestiaux. Les meilleurs taureaux ont en moyenne obtenu $8.75 bien que quelques-uns aient atteint 9c. Les marchés de l'est ont été plus vigoureux la semaine dernière et aussi longtemps que cela se maintiendra l'on peut escompter de bons prix. Les meilleures vaches obtiennent de $7 à $7.50 tandis que les meilleures génisses obtiennent de $7.75 à $8.25. Des vaches et des génisses de toute première qualité pourraient obtenir encore un peu plus. Le boeuf a atteint un nouveau point et le boeuf de boucherie se vend 7c.

Il y a une forte demande pour de bonnes laitières.

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Taureaux—

Premier choix	$8.75
Bon choix	$8.50 à $8.65
Bon	$7.15 à $7.75
Elevage-choix	$5.85 à $6.50
De race: choix	$5.75 à $6.25
Moyens	$5.25 à $5.75

Boeufs—(Bulls)

Premier choix	$6.50 à $7.00
Moyens	$5.50 à $6.25
Légers	$4.50 à $5.00

Boeufs—(Oxen)

Premier choix	$6.50 à $7.25
Bon	$5.75 à $6.25
Moyens	$4.25 à $5.00
Ordinaires	$3.75 à $4.25

Vaches—

Premier choix	$8.00
Bon choix	$7.00
Bon	$5.50 à $6.00
conserve	$3.25 à $4.25

Génisses—

Premier choix	$7.75 à $8.25
Bon choix	$7.25 à $7.50
Bon	$5.75 à $6.25
Elevage	$5.00 à $5.50

Cochons—

De choix	$8.25
Bons: de 150 à 225	$8.10 à $8.15
Légers: 100 à 140	$7.25
Moyens, 60 à 90	$5.75 à $6.75
Truies	$.5.50
Truies maigres	$4.50

LES PRODUITS

Prix du gros

Fin de la semaine dernière

Ooeufs—

Frais pondus	16-17

Beurre—

Crêmerie	.36
Ferme (dairy)	22-28

Saindoux—

En briques	.12
Chaudière (50)	$6.13
Seau (20)	2.52
Caisse (5)	7.72
Caisse (3)	7.80

Fromage—

Nouveau	.19¾
Twins	.20

Viandes préparées—

Boeuf	12½-13
Veau	.12½
Mouton	13-16
Porc	.09½

Viandes cuites—

Jambon	.13.17

Bacon	.13-.18
Epaule	.12½
Porc salé (baril)	.22
Bologne	.10
Saucisse de porc	10½
Pieds de cochons	$1.25

Volailles—

Coqs	.06
Poulets	.09
Dindes	.12
Canards	.09
Oies	.09

Alimentation—

Son (tonne)	$26—$27
Gru	$26—$27

Sucre—

Extra, garanti	$7.40

Foin et fourrage—

Manitoba, naturel	$17
No. 2	$16
No. 3	$12
Saùvage, No 1	$13
Sauvage, No 2	$11
Sauvage, No 3	$10
Avoine, le boisseau	68-70
Blé, No. 4, la tonne	30-31
Avoine cassée	$41-42
Blé d'inde à vaches (la tonne)	$33-$34

Fleur—

Patents	$7.70
Avoine roulée, sac de 80	$3.50

Peaux—

Gelées	11—12
Brutes, No 1	5—5½
Brutes, No 2	4—4½
Mouton: tondus du printemps	50-51
Laine: rude	13-14
Laine: douce	16-18

LES GRAINS

Blé—

No 1 nord	164½
No 2 nord	162
No 3 nord	159¾
No 4	154
No 5	149
No 6	144¾

Avoines—

No 2 C W	63⅜
No 3 C W	60⅜
Extra No 1 fourrage	60⅜
No 2 fourage	58¼

Orge—

No 3	74
No 4	65
Rejeté	63
Fourrage	63

Lin—

No 1 N W C	180½
No 2 C W	177½

QUESTION

Vannes le 4 mai 915.

Monsieur le Directeur,

Une jument qui a été bien soignée à l'avoine et au son et qui n'a pas travaillé, a pouliné, il y a une dizaine de jours. Elle a mis bas une pouliche bien portante. Elle-même (la jument mère) se porte bien; elle est grasse. La petite pouliche est fortement constipée, les flancs lui battent. Que me conseillez-vous de faire? Quel traitement à suivre, pour la jument mère et sa petite pouliche?

L'année dernière, le poulain qu'elle m'a donné est mort de constipation et celui-là avait la manie de manger les crotelins de sa mère. Cette nouvelle petite pouliche commence à faire de même. Que faire?

Des voisins disent que c'est parce que le lait est pauvre. Alors je nourris la jument encore plus fort. Est-ce que je fais bien? Cette jument est une forte bête de 14 à 15 cents environ. Elle a beaucoup de lait, elle en perd. La petite pouliche se gratte.

Je vous remercie à l'avance pour moi et pour ceux que votre réponse instruira.

La jument mère a 6 ans. Elle en est à son troisième poulain.

Un fermier de Vannes.

EN TERRAIN SUR

Tous les cultivateurs, dans toute l'étendue du Canada, se préparent à tirer plus de lait que jamais de leurs vaches laitières, et tant dévouées. Un ou deux points sont encore incertains: combien coûteront les aliments? Trouverons-nous toute la main-d'oeuvre nécessaire? Tous les autres points, le cultivateur prudent les a déjà prévus: ce sont la sélection de la semence, l'emploi de bons instruments, l'amélioration des étables, la culture du trèfle et de la luzerne, un nouveau silo, de l'eau en abondance, enfin la meileure culture qu'il est possible de donner à la terre.

Mais sur la plupart des fermes, il est encore une question qu'il faudra règler avant que nous puissions nous dire en terrain sûr. Nous voulons parler de la qualité des vaches laitières. A quoi servirait, en effet, de faire une forte provision d'aliments couteux pour les donner à une vache qui n'a pas appris son métier, c'est-à-dire que ne sait pas transformer cette nourriture en lait? Ce serait nous exposer à de grands désappointements.

Ne serait-il donc pas sage de s'assurer tout d'abord que toutes les vaches du troupeau ont de bonnes aptitudes laitière, c'est-à-dire qu'elles peuvent transformer en lait, à bas prix, toute la nourriture qu'on leur donne. Dans tous les troupeaux qui ne sont pas soumis au contrôle on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y a au moins trois vaches sur vingt qui paient tout juste leur nourriture, quand elles la paient. Voulez-vous connaître ces vaches? C'est bien facile. Pesez votre lait régulièrement; vous apprendrez en même temps lesquelles de vos vaches donnent le plus de lait et de gras et celles qui produisent le lait le meilleur marché. (Il y a des vaches dont le lait coûte 63 centins les 100 livres, tandis que d'autres le font payer 95 centins). Celui qui contrôle régulièrement la production de ses vaches et qui s'y prend de façon à ne garder dans son troupeau que des bêtes réellement avantageuses est dans la bonne voie. Il est sûr de réusir.

La luzerne généralement appelée "Alfalfa" en anglais, est une plante légumineuse tout comme les pois, les fèves et les trèfles.

Les plantes qui appartiennent à cette famille sont toutes riches en éléments azotés, c'est-à-dire en protéine, qui est une des substances nutritives des nourritures qui aident le plus à former la chair, les muscles, etc., de l'animal, et chez la vache laitière aide à former le caillé dans le lait. Comme plante améliorante du sol elle a une valeur incalculable, car elle possède le pouvoir de tirer la plus grande partie de l'azote dont elle se compose de l'air, et, de cette manière, enrichit le sol en azote, substance la plus nécessaire dans le sol à la production d'abondantes récoltes.

La luzerne est vivace, c'est-à-dire qu'elle peut vivre de longues années dans un milieu favorable. Par des recherches qui ont été faites au Collège de l'Agriculture du Manitoba, nous avons constaté que la culture de la luzerne dans certains cas n'a pas été un succès du fait que le sol dans lequel elle avait été semée ne contenait pas ces bactéries qui vivent en forme de modules sur les racines de cette plante et qui ont la faculté de prendre l'azote libre de l'air qui se trouve dans le sol, de cette manière nourrissant la plante.

Dans ces circonstances la luzerne pousse bien la première année, mais, l'été suivant, le manque de vigueur est apparent, les plantes prennent souvent une couleur claire ou jaunâtre.

La cause de ce manque de vigueur est facile à trouver.

Les plantes qui exigent une grande quantité de nourriture ont, la première saison, utilisé la majeure partie de l'azote assimilante du sol: elles en ont manqué pour la récolte de la deuxième année.

Il est donc très important que ces bactéries soient présentes dans le sol qui doit servir à la culture de la luzerne.

Ces bactéries se développent rapidement et emmagasinent dans la plante de très grandes quantités d'azote qui, après la décomposition des racines ou de la plante elle-même, reste dans le sol, augmentant sa fertilité.

Ces bactéries peuvent être introduites dans le sol de deux manières:

1o—Au moyen de terre qui aura été prise dans une vieille luzernière et que l'on répand sur le terrain qui doit être semé en luzerne.

2o—En innoculant la semence avec une préparation contenant les bacilles à luzerne préparés par le Prof. C.-H. Lee, du Département de la Bactériologie au Collège de l'Agriculture du Manitoba.

Comment innoculer avec la terre

1.—La terre doit être prise dans une vieille luzernière qui a été inoculée, c'est-à-dire que sur les racines de cette luzerne nous devrons trouver des nodules qui tiennent aux racines par des petits fils et qui sont d'une couleur blanchâtre et à peu près de la grosseur d'une tête d'épingle.

2.—Il ne faut pas que cette terre soit exposée au soleil ou qu'elle ait été séchée par un delai dans le transport, c'est-à-dire, il faut que cette terre soit fraîche.

3.—Nous aurons de meilleurs résultats en répandant cette terre en même temps que la luzerne est semée.

4.—Il est préférable de répandre cette terre sur notre terrain à luzerne durant un temps sombre et de herser de suite.

5.—Il faut employer au moins 100 livres de terre à l'acre.

Les deux manières d'inoculer nous ont donné de bons résultats; mais il est préférable d'inoculer la semence au lieu d'inoculer le terrain pour les raisons suivantes:

Quand on veut semer une grande étendue en luzerne le transport de cette terre est coûteux à moins qu'on puisse s'en procurer dans le voisinage. Il y a danger que cette terre contienne des mauvaises herbes; si, pour des raisons quelconque, il y a un délai et que cette terre soit devenue très sèche, souvent les bactéries auront péri.

Manière d'inoculer la semence avec les bactéries préparées par le Collège de l'Agriculture

1.—Une bouteille de bactéries peut inoculer 60 livres de semence de luzerne ou de trèfle, mais tout le contenu de la bouteille doit être employé sur une petite quantité de semence de même que pour 60 livres.

2.—La bouteille ne doit pas être ouverte avant que l'on soit prêt à s'en servir.

3.—Prenez une chopine de lait doux écrémé auquel vous ajoutez quatre cuillerées à table de sucre, après l'avoir fait bouillir pendant une minute ou deux, en brassant de temps à autre, mettez refroidir.

4.—Si moins que 60 livres de semence doit être inoculé, on devra employer une quantité proportionnelle de lait et de sucre

5.—Quand ce lait sera suffisamment refroidi, c'est-à-dire qu'il sera à une température de 70 à 80 degrés, on versera un peu de ce lait dans la bouteille contenant les bactéries, et, après l'avoir rebouchée et bien agitée, on revidera le contenu dans le vaisseau contenant le lait. Cette opération doit être répétée cinq ou six fois.

6.—La gélatine dans la bouteille ne se dissoudra pas; elle devra être brisée avec un petit bois propre. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit dissoute, car les bactéries se trouvent sur la surface de la gélatine.

7.—Après avoir mis la graine de luzerne en un petit tas sur un plancher ou une table propre, on arrose la semence de ce lait, et, après l'avoir bien brassée, à la main ou avec la pelle, pour que toute la semence soit bien humectée de ce liquide, on l'étend mince, à l'ombre, car un soleil ardent peut détruire ces bactéries. En le remuant de temps en temps elle devra être sèche et prête à semer au bout d'une demi-heure.

8.—La semence doit être hersée ou recouverte aussitôt qu'elle est semée, surtout si le soleil est ardent.

9.—L'inoculation en bouteille doit être employée en dedans du mois qui suit sa réception.

10.—En faisant application pour des bacilles d'inoculation, on devra mentionner quelle sorte de semence on désire inoculer, car différentes semences demandent différentes bacilles d'inoculation.

Une bouteille est suffisante pour inoculer 60 livres de luzerne, de trèfle rouge, de trèfle d'odeur (ou trèfle mélilot), de pois des champs et de jardin et de fèves et sera fourni pour le prix de 25 sous la bouteille. Ceci est pour défrayer les frais de poste et d'emballage.

On envoit avec chaque bouteille des directions en détail pour l'inoculation.*

Points importants à observer dans la culture de la luzerne.

Semence

Il faut avoir soin de choisir la semence de la meilleure qualité.

Les variétés les plus rustiques et celles qui sont les plus convenables pour notre climat sont les variétés Grimms et Turkestan et on devra donner la préférence à la semence qui a été produite dans le Nord.

Date de semaille et comment semer

La luzerne doit être semée seule entre le 15 mai et le premier juin; on doit semer à raison de 12 à 15 livres de bonne semence à l'acre.

Terrain convenable

Le terrain, quoiqu'il n'est pas nécessaire que ce soit un terrain élevé, doit être bien égoutté, c'est-à-dire que le niveau de l'eau dans le sol ne devrait, en aucun temps de l'année, être plus de trois à cinq pieds de la surface du sol.

Il faut que ce soit un terrain qui ait été assez longtemps en culture, qu'il ne contienne pas trop de mauvaises herbes, qu'il soit passablement bien ameublie, et du terrain qui n'est pas épuisé.

Un terrain sur lequel a été fait un bon labour d'été l'année précédente, ou un terrain qui a porté une récolte sarclée et qui a été entretenue bien propre, sont les terrains les plus convenables à semer en luzerne.

Il faut avoir soin d'inoculer soit le terrain ou la semence tel qu'expliqué plus haut.

Manière de semer

Elle peut être semée à la main, avec un semoir à mil à la main, ou un semoir à mil attaché au semoir au grain.

Elle peut aussi être semée avec le semoir à grain, mais, dans ce cas, il faut la mélanger avec du blé ou de l'orge concassés (moulus) en mettant deux parties de blé ou d'orge concassés pour une partie de graine de luzerne et ajuster le semoir pour qu'il sème trois pecks à l'acre.

Il faudra de temps en temps brasser ce mélange dans la boîte du semoir afin de semer égal.

Entretien de la récolte la première saison

Il faut faucher la jeune plante la première saison quand elle a atteint une hauteur de 8 à 10 pouces.

Il ne faut pas la faucher trop court: à 4 ou 5 pouces de hauteur, c'est assez; il vaut mieux laisser sur le champ ce qui est coupé; la couper deux fois durant la saison est généralement suffisant.

Ce fauchage retardera la croissance des mauvaises herbes, empêchera l'épaississement des touffes, ce qui aidera au développement des racines.

Comment conserver la luzernière

La luzerne ne doit pas être pâturée aussi longtemps que l'on veut tirer du foin de son champ de luzerne, car le pâturage diminuera le rendement, et, à la longue, la détruira complètement.

Ainsi, pour conserver son champ de luzerne, il faudra le clôturer.

Quand couper: fenaison

Pour en obtenir du foin de bonne qualité, la luzerne doit être coupée aussitôt qu'elle commence à fleurir, si le temps est convenable, laissé étendue au soleil pendant deux ou trois heures. Il faut ensuite la râteler et la mettre en petite veilloches; en la faisant sécher en veilloches, on conservera ls feuilles qui sont la meilleure partie de la nourriture.

Elle ne sera suffisamment sèche que lorsqu'en en tordant une poignée il n'en sortira pas de jus; alors elle pourra être entrée ou mise en meules. Si elle est mise en meules, ces meules devront être recouvertes avec du foin ou de la paille pour empêcher la pluie de s'y introduire.

La luzerne ne doit pas être coupée trop court, cela ferait dommage à la seconde pousse.

Au Manitoba, et dans d'autres pays qui ont à peu près le même climat, on ne doit pas prendre plus de deux récoltes de foin par saison.

Autant que possible, coupez durant un temps sec et pas avant que l'humidité ou la rosée soient évaporées.

Une vache donnant 20 à 30 livres de lait par jour doit recevoir 10 à 15 livres de foin de luzerne par jour.

Un cheval peut recevoir 15 à 20 livres par jour suivant sa grosseur.

Pour autres informations et pour se procurer des bactéries d'inoculation, s'adresser à

I. VILLENEUVE,

Collège de l'Agriculture du Manitoba, Winnipeg.

EN PROVINCE

Ces semaines dernières nous avons reçu nombre de correspondances ridicules et idiotes. Nous avons jeté au panier plusieurs de ces correspondances, ne publiant que celles accompagnées d'une signature. Mais nous constatons que certains correspondants poussent l'absence de tout scrupule jusqu'au point de se servir de faux noms. Nous devons avertir tous les correspondants de la **Liberté** qu'à l'avenir nous conserverons tous les manuscrits. Si certaines idioties, certaines nouvelles fausses et diffamatoires, parviennent à se loger dans nos colonnes malgré la censure que nous exerçons, nous n'hésiterons pas un instant à livrer à ceux qui se plaindront de ces correspondances le manuscrit des correspondants. Nous n'entendons pas porter le poids des sottises de certains correspondants qui se permettent d'abuser de notre bonne foi. De plus, ces correspondants d'occasion qui n'ont que de ridicules cancans à communiquer au Courrier de la Province peuvent être assurés qu'à l'avenir leurs correspondances auront l'honneur du panier aux déchets. Nous ne mesquinons pas l'espace aux nouvelles de la campagne, mais qu'on se souvienne que le Courrier de la Province ne doit pas être le dépotoir des farces saugrenues et des rancunes de village.

SEANCE A SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les Révérendes Soeurs de Jésus Marie donnent une séance dramatique le 13 courant dans les salles paroissiales. Cette séance commencera à 8.15 heures, aussitôt après l'arrivée du train. Tous les amis de l'institut sont cordialement invités.

SAINTE-ELIZABETH

Dimanche le 25 avril, à l'occasion du sixième anniversaire sacerdotal de Monsieur le Curé Chamberland, un souper fut donné au presbytère. On remarquait une trentaine de personnes, à savoir: M. et Mme Miron, M. et Mme Bellerive, M. et Mme Bellemare, M. et Mme Bérard, M. et Mmes Odilon et Josaphat Desaulniers, M. et Mme Samson, M. Albert Marion, M. et Mme R. Dupuis, Mlle Landry, Mlle Dupuis, etc.

Le comité paroissial, les commissaires des trois écoles avec leurs dames, les institutrices de la paroisse, la présidente des dames de Saint-Anne, la présidente des Enfants de Marie comptaient parmi les invités. Quoique la température n'ait pas été des plus agréables, on n'a pas craint de répondre à la cordiale invitation du nouveau curé de Sainte-Elizabeth.

La table était parfaitement dressée. Rien ne manquait au festin. Ah! vos bons cigares, monsieur le curé, nous nous en souviendrons longtemps! Puis les histoires des doyens, comme elles ont su intéresser!...

Une ombre cependant planait dans cette atmosphère en fête: on devinait la blessure que portait au coeur celui qui venait de faire ses adieux à Fisher Branch, après plusieurs mois de travail assidu et de dévouement sans nom.

Si Sainte-Elizabeth a pleuré amèrement le départ de l'incomparable M. Rocan, elle retrouve en son successeur un nouveau père, un prêtre selon le coeur de Dieu.

* * *

M. P. Miron, résidant à Somerset, était en promenade chez son frère, ces jours derniers.

* * *

On dit que l'emplacement de Comeault occupé par M. J.-B. Desautels, appartiendra sous peu à MM. G. Miron et A. Bellerive. A tous bonne chance!

* * *

Les semences sont avancées, grâce à Dieu. Mais en avons-nous avalé de la terre avec ce vent terrible qui nous aveuglait.

* * *

Amateurs de la chasse, venez goûter aux outardes de Sainte-Elizabeth. Mais gare si vous aimez trop le canard!...

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. Desaulniers qui avait très mal à une main prend du mieux de jour en jour.

Violetta.

La poussière cause de l'asthme.—Une poussière trop petite pour être vue causera des douleurs qu'on ne saurait décrire. Les parois des tubes respiratoires se contractent et il semble qu'on va expirer. C'est un pareil état que fait disparaître le remède du docteur Kellogg. Il nettoie les organes et redonne une respiration normale. Des centaines de témoignages prouvent annuellement sa valeur.

SAINT-ADOLPHE

Après avoir quitté Saint-Adolphe pour la province de Québec, M. et Mme Pichette ont senti que le climat manitobain leur était plus favorable. Ils nous sont revenus promettant bien de s'y rétablir pour de bon. Nous leur souhaitons bienvenue.

SAINT-MALO

Depuis une semaine, la pluie et la neige ont empêché de continuer les semences, mais tout de même les bons fermiers sont contents et espèrent une bonne récolte.

* * *

L'on parle de bâtir une nouvelle école cette année, le local de nos classes ayant été trouvé trop petit. Cela ferait un joli coup d'oeil dans notre paroisse.

* * *

Dame coqueluche a établie ses quartiers dans toute la paroisse. C'est une vraie épidémie qui n'épargne ni les petits ni les grands.

* * *

Tous les soirs, nous avons les exercices du mois de Marie. M. le Curé avec sa grande piété et ses belles lectures attire une nombreuse assistance. Les jeunes filles, sous la direction des bonnes Soeurs, font les frais du chant.

* * *

La semaine dernière M. et Mme Lussier, de Winnipeg, étaient en promenade chez leur beau-frère, M. A. Fréchette.

* * *

On dit qu'il ne faut pas tromper le prochain. C'est donc un devoir aussi de le détromper. C'est pourquoi je dis que les faits relatés dans le dernier courrier concernant Saint-Malo étaient absolument faux et inventés de toute pièce. Ce chef-d'oeuvre de beau style et d'expressions recherchées était simplement la production d'une cervelle détraquée. (Une composition sans canevas a toujours sa valeur). Cette farce, si cela peut en être une, n'a eu de saveur que pour celui qui l'a "patentée".

Malouine.



SAINT-CLAUDE

M. Eugène Salvail, propriétaire de l'hôtel Commercial a donné dimanche dernier sa démission de président de la Société Saint-Jean-Baptiste et M. H. Fortin a été élu son successeur.

* * *

Mme Salvail, accompagnée de son garçon, Lucien, est venue passer la fin de la semaine chez ses parents, à Winnipeg.

Elle dit que plusieurs Canadiens de Saint-Boniface et d'ailleurs viennent de s'établir à Saint-Claude et que malgré la dépression générale tout fait présager une année exceptionnelle.

* * *

Mme Salvail est en réception d'une lettre annonçant qu'un autre réserviste français, M. Henri Billard, est tombé sur le champ de bataille le 28 février. Il y a déjà dix pour cent des braves qui ont tout sacrifié pour leur Patrie que Saint-Claude n'aura plus le bonheur de revoir.

Que les cors soient vieux ou anciens, ils doivent céder devant le Holloway's Corn Cure, le plus simple et le meilleur remède offert au public.

SAINT-CHARLES

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris que Mme Hercule Houde, de Saint-Charles, a été dangereusement malade. Aujourd'hui elle est beaucoup mieux, grâce aux bons soins de M. le docteur Peatman. Il s'est donné beaucoup de trouble, et ses visites ont été nombreuses, malgré la distance de Winnipeg à Saint-Charles. Aussi n'oublions pas de dire que le Curé, toujours si dévoué pour ses paroissiens, principalement pour la maladie. Il ne manque jamais de les visiter et de les encourager dans leurs prières.

Un ami.

FANNYSTELLE

Mme G. Beaupré est en promenade à Stony Mountain, Man., l'hôte de sa fille, Mme Daigneault.

* * *

M. l'abbé Allaire, curé l'Haywood, Man., était en visite au presbytère la semaine dernière, l'hôte de notre curé.

MM. Emile Poirier, de Haywood, et Edmond Poirier, doivent partir cette semaine pour aler passer quelque temps sur leurs homesteads à Broadvalley, Man.

* * *

La soeur de Mme Kissack est partie lundi pour Le Pas, Man.

* * *

M. Denis Goulet, de Saint-Boniface, est en visite chez M. Adolphe Guyot.

* * *

L'écurie de M. Andrew Gryte a été visitée mardi soir par un cambrioleur qui a fait main basse sur un magnifique cheval. On a mis la police sur les traces du voleur, et on s'attend à sa capture.

* * *

Mme Winters, épouse de notre agent de gare, est arrivée la semaine dernière, de Kenora, Ont.

M. et Mme Adolphe Guyot font part à leurs amis de la naissance d'un fils. Il a porté au baptême les noms de Joseph-Benoît. Parrain et marraine: M. Denis Goulet et Mlle Simonne Guyot.

* * *

Le club de balle au champ junior de Fannystelle s'est rendu à Elie dernièrement, où une partie a eu lieu. Nos amateurs ont remporté la victoire. Résultat 11-10 en leur faveur. Bravo! les petits.

* * *

Notre région a été visitée la semaine dernière par une assez forte tempête de neige. C'est là une manne pour la semence, et nous aurons une excellente récolte à l'automne, si la température est clémente. Aussi il ne faut pas cesser de prier, afin que Dieu bénisse le fruit de tant de labeurs.

* * *

M. le curé Poitras a été rendre visite à M. l'abbé Allaire, curé d'Haywood, Man.

Yvonnic.

SAINT-CLAUDE

Un nouveau deuil a frappé Saint-Claude. Julien, le fils de M. Joseph Philippe est mort sur le champ de bataille en France tué par des éclats d'obus.

Excellent jeune homme, estimé de tous pour son sérieux et ses qualités morales, Julien était l'un des meilleurs membres du cercle A. C. J. C. Saint-Claude. Quand il partit, son père disait en versant des larmes: "Je n'avais qu'un grand garçon, mais je le donne de bon coeur." Dieu a accepté ce sacrifice et le 22 mars le caporal Philippe dirigeant l'assainissement d'une tranchée sous une pluie d'obus de tous calibres, tombait avec deux de ses soldats blessé par des éclats.

Emporté immédiatement il put recevoir les derniers secours de la religion et mourir dans la paix du coeur et de l'esprit. Evidemment comme le dit votre correspondant de Notre-Dame de Lourdes, la bonne Vierge n'étend pas sa protection en dehors des limites de cette paroisse. La liste des épreuves s'allonge considérablement à Saint-Claude et la guerre n'est pas terminée encore. Pourtant la plupart de nos jeunes gens qui tombent en France étaient bons catholiques. Ils portaient le saint scapulaire et la médaille miraculeuse, faisaient la communion fréquente, etc. Peut-être n'est-ce pas la protection de la Sainte Vierge qui nous manque?

L'interprétation des voies de la Providence est chose fort ingrate; nous n'aimons pas celle qui est donnée par le correspondant de N.-D. de Lourdes. Elle nous est trop défavorable. D'ailleurs connaissant le dogme catholique, nous nous rappelons avec une satisfaction réelle, que quand, dans l'incendie du bazar de la charité à Paris, périt la fleur des femmes nobles, catholiques dévouées à Dieu et au prochain, le Révérend Père Janvier déclarait à Notre-Dame que Dieu aimait avoir en holocauste, pour le rachat des mauvais, des méchants, tout ce qu'il y avait de pur, d'élevé, de saint et que c'est pour cela que sur le Golgotha, il avait voulu son propre fils le Christ Jésus.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Claude a élu comme officiers pour l'année 1915:

Président: M. H.-H. Fortin.
Vice-Président: M. A. Jacques.
Secrétaire-Trésorier: M. B. Bélanger.
Secrétaire correspondant: M. J. Martin.
Commissaire: M. A. Jobin.

Comme la Société adhère pleinement au plan d'organisation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Manitoba, elle a converti ce bureau en comité local de colonisation et a désigné trois délégués.

* * *

Le Cercle A. C. J. C. Saint-Claude a élu son bureau pour 1915.

Président: M. J. Martin.
Vice-Président: M. A. Saint-Pierre.
Secrétaire: M. A. Picton.

Les membres du Cercle sont très éprouvés par le manque de nouvelles relativement à leur ancien président, M. Albert Bray, disparu à la bataille de Soissons et par la nouvelle de la mort de M. Julien Philippe, membre plein de promesse, frappé le 22 mars dans la région d'Albert (Somme), par des éclats d'obus.

Une huile pour tous les hommes.—Le marin, le soldat, le pêcheur, le bucheron, le manoeuvre et tous ceux qui sont exposées aux intempéries des éléments trouveront un ami sûr et fidèle dans l'Huile Electrique du docteur Thomas. Elle n'a pas d'égale pour amoindrir la douleur, supprimer les rhumes, soigner une blessure, combattre le lumbago et le rhumatisme. Elle devrait donc avoir sa place dans tous les foyers et toujours accompagner le voyageur.

SAINT-CHARLES

Les élèves du Couvent ont donné hier soir une très belle séance dramatique et musicale en l'honneur de Mgr l'Archevêque. L'assistance était très nombreuse tant de Saint-Charles que des amis du dehors. De l'archevêché l'on remarquait MM. les abbés Bertrand, secrétaire de Mgr l'Archevêque, Joubert, Lamy, Messier, Tétreault. Il y avait aussi M. l'abbé Lee, curé de Saint-Edouard de Winipeg, les RR. PP. Caron et Beaudin, du Juniorat.

Voici le programme qui fut brillamment exécuté par les jeunes élèves de l'institution:

Duo, Marche Hongroise.
Choeur française, Chant de fête.
Adresse française.
Saynète, Papa, maman.
Drame biblique français: Coeur de Mère.—1er acte.
Compliments de fête.
Coeur de Mère.—2e acte.
Récitation anglaise: Dear old Grand'ma.
Coeur de Mère.—3e acte.
Solo de chant: Dream of paradise.
Coeur de Mère.—4e acte.
Chansonnette.
Duo, Andante Schubert.
English Drama: "The last of the Vestals".—1er acte.
Déclamation: les sentinelles.
The Last of the Vestals, 2e acte.
Déclamation: La Veillée.
The Last of the Vestals, 3e acte.
Choeur anglais.
Adresse anglaise.

Coeur de Mère

Personnages

Sara, A. Bleau; Rachel, S. Laflèche; Jean, E. Detiagné; Amra, F. Morin; Zaldai, B. Caron; Joanna, E. Beaudin; Marthe, L. Gagné; Noémi, B. Charbonneau; Debarra, E. Thérien.

The Last of the Vestals

Characters

Corneila, P. Whitmore; Virgilia, A. Betts; Flavia, M. Ryan; Julitta, M. O'Rouke; Marcella, G. Price; Servia, D. Gagné; Aurelia, E. Price; Empress Helena, B. Clairmont; Rufus, L. Meredith; Alexis, F. Morin; A page, A. Branchaud.

Tant les jeunes actrices que les bonnes religieuses qui les ont préparées méritent de chaleureuses félicitations. Chose rare et qui fait honneur aux unes et aux autres, on n'aurait pu trouver une actrice dont le travail laissât à désirer. Les bonnes religieuses méritent des louanges toutes spéciales pour le réussi et le fini de leurs costumes. Elles ont tout conçu et tout exécuté; elles ont merveilleusement réussi.

Mgr l'archevêque a répondu à l'adresse qu'on lui présenta en félicitant les petites actrices et les bonnes religieuses et en insistant sur la valeur de l'éducation donnée dans nos couvents.

Notre bon curé, le R. P. Therrien, o.m.i., avait raison d'être fier des élèves de son couvent. Les félicitations n'ont pas fait défaut.

INWOOD

M. T. Johnson, de Winnipeg, vient d'acquérir le magasin Hark. M. J.-E. Provost, qui était absent depuis l'automne dernier, y est entré comme commis. C'est pourquoi nous Canadiens français devrions favoriser autant que possible le seul employé de notre langue que nous ayons dans nos magasins.

* * *

Le temps est des plus favorable dans nos environs et tous nos fermiers en profitent pour travailler à leurs semailles qui seront bientôt terminées.

* * *

La construction de notre presbytère qui est toujours sous la direction de M. l'abbé Leroux, est maintenant beaucoup avancée. L'extérieur est même terminé.

* * *

M. G. Cardon, de Winnipeg, était parmi nous la semaine dernière.

* * *

M. J. Saucen, de Saint-Boniface, était parmi nous il y a quelque temps à la recherche de terre; il s'en est retourné enchanté.

Toinon.

AU CHAMP D'HONNEUR

De récentes nouvelles de France nous apprennent la mort de M. Ernest Vautrin, tué le 21 mars aux Eparges, dans les tranchées, et de M. Alexandre Masson, tué d'une balle à la tête, dans les tranchées près d'Arras.

Jusqu'ici les Français de Winnipeg et de Saint-Boniface dont les noms suivent sont tombés au service de la France: MM. Marchand, Mercier, LaBarrière, Masson, Vautrin, Ritaine et Rétault.

L'Allumeur de Réverbères

Par Melle Cumming

Roman de La Liberté — No 26

Le sujet de ces rires était futile: Belle ayant mis sur sa tête le grand chapeau emprunté par Gertrude à miss Emily, avait attaché dessus un mouchoir de poche en guise de voile, et se donnait des air ridicules sous cette coiffure, qui, il faut en convenir, affectait dans sa forme un souverain dédain de la mode. La belle miss Clinton se moquait le plus gentiment du monde de ce qu'elle appelait le chapeau de vieille de miss Flint.

Ce spectacle réveilla la malice de Fanny; et au moment où elle sortait du bois elle répondit à Kitty, qui lui demandait ce qu'elle avait fait de Gertrude, que celle-ci était dans le bouquet de pins et l'avait envoyée chercher son chapeau dont elle avait besoin pour se garantir du soleil.

—Ah! oui, dit Belle, son chapeau de Paris! Tenez, portez-le lui, et faites lui en mes compliments!

—Mais ce n'est pas le sien, dit Fanny, c'est celui de miss Emily, voici celui de Gertrude. Et sans plus de façon, elle enleva de dessus la tête de Belle l'élégant chapeau qu'elle venait d'y replacer.

Les yeux de Belle lancèrent des flammes.

—Que voulez-vous dire, petite impertinente? fit-elle, rendez-moi ce chapeau. Et elle essaya de l'arracher des mains de Fanny.

—Mais non, je ne vous le rendrai pas. Je vous répète que c'est le chapeau de Gertrude. Elle l'a cherché toute cette après-midi sans pouvoir le trouver, et ne sachant pas ce qu'il était devenu, elle s'est décidée à emprunter celui d'Emily. Je suis sûre qu'elle sera enchantée de retrouver le sien, je vais le lui porter. Gardez l'autre, ajouta-t-elle, et soyez convaincue que miss Emily ne vous en voudra pas d'avoir porté le sien, si toutefois vous en prenez bien soin.

Cette petite scène excita la mauvaise humeur de Belle, et fit rire Kitty et M. Bruce. Quant au lieutenant Osborne, on voyait à son air contraint qu'il avait toutes les peines du monde à ne pas partager l'hilarité des autres spectateurs. Quelques instants après on vit reparaître Gertrude suivie de Fanny. Gertrude tenait à la main le chapeau, objet de tant de mécomptes; elle s'avança jusqu'auprès de Belle, et lui posant sa coiffure sur les genoux:

Miss Clinton, lui dit-elle gracieusement, je suis désolée que Fanny se soit permis en mon nom d'agir ainsi qu'elle l'a fait, je ne lui avais pas donné commission de prendre ce chapeau plutôt que l'autre, et je vous le rapporte pour que vous en usiez autant que cela vous conviendra.

—Je n'en ai pas besoin, répondit dit Belle avec dédain. Certainement j'ignorais que ce chapeau vous appartînt.

—Je n'en ai jamais douté. Mais qu'importe cette circonstance? Cela ne vous empêche pas de vous en servir au moins pour aujourd'hui.

Et, sans ajouter un mot à ce sujet, Gertrude changea de conversation et engagea la société à presser un peu le pas, si on voulait arriver au sommet de la colline avant le coucher du soleil. Joignant l'exemple au précepte, elle prit les devants en compagnie de Fanny, qui ne cessait de faire des plaisanteries sur la déconvenue de Belle. Quant à celle-ci, pour ne pas reprendre le chapeau de Gertrude, elle se couvrit la tête de son mouchoir, qu'elle noua sous son menton, tandis que M. Bruce portait gravement l'objet litigieux sous son bras.

Cet événement avait complètement fait disparaître la bonne humeur de Belle. Il était déjà presque nuit lorsqu'on passa devant la ferme de M. Thornton. A cet endroit, Gertrude se sépara des autres personnes en disant à Fanny qu'elle tenait beaucoup à voir Jemmy Thornton, une de ses anciennes élèves, qui se trouvait malade de la fièvre.

XXX.—Vanité

Des semaines se sont écoulées sans qu'aucun événement marqué se soit passé dans la famille de M. Graham. La chaleur a considérablement augmenté, et il n'y a plus moyen de songer ni aux promenades à pied, ni aux courses en voiture: aussi, miss Isabelle devient de jour en jour plus irritable.

Plus heureuse que sa cousine, Kitty voit s'écouler sans ennui les longs jours de l'été: M. Bruce demeure toujours dans le voisinage, et continue de rendre à la famille Graham de fréquentes visites. La conduite de M. Bruce semble inexplicable à la jeune fille, qui n'a point le secret des honneurs qu'on lui rend. M. Bruce poursuit l'idée d'exciter la jalousie de Gertrude, et de la forcer à déclarer ses sentiments: aussi, en présence de la protégée de M. Graham, se montre-t-il près de miss Kitty d'une assiduité remarquable; mais Gertrude vient-elle à disparaître, le dandy reprend ses habitudes de fatuité et semble oublier jusqu'à la présence de la pauvre Kitty.

Gertrude a enfin compris, malgré sa modestie, le but que se propose M. Bruce et elle se désole intérieurement de voir l'influence funeste que le dandy exerce sur le coeur de la jeune fille abusée. Elle ne peut plus douter en effet des véritables sentiments de M. Bruce.

Gertrude ne dissimule point à M. Bruce qu'elle comprend le double rôle qu'il joue, et que cette duplicité ne sert qu'à le lui rendre odieux. Mais il persévère dans la voie qu'il a adoptée.

Kitty, oubliant qu'elle a considéré Gertrude comme sa rivale, se plait à la choisir pour confidente et à épancher dans son sein ses espérances et ses craintes. Bien que personne ne s'en soit encore aperçu, à l'exception toutefois de Gertrude, de grands changements se sont opérés en Kitty. Ce n'est plus la jeune fille rieuse et folâtre, sa gaieté a presque disparu, et souvent on voit un sombre nuage obscurcir son front.

Un jour M. Bruce crut devoir offrir à Gertrude une bague magnifique: à la grande surprise du donateur, Gertrude refusa le cadeau: le lendemain, Kitty s'empressait de montrer à son amie l'anneau qui ornait son doigt.

—Comment! vous l'avez accepté? demanda Gertrude. Vous n'auriez pas dû faire cela!

—Et que feriez-vous donc à ma place? demanda Kitty.

—Je lui rendrais immédiatement son anneau.

Kitty pria M. Bruce de vouloir bien reprendre sa bague: en même temps elle lui rapporta fièrement les paroles de Gertrude. Le jeune homme s'imagina que le désir de le brouiller avec Kitty l'avait seul poussée à donner cet avis. Qu'on juge de sa mystification quand il vit, à sa prochaine rencontre avec Gertrude, que celle-ci continuait à le traiter comme par le passé.

Ce fut vers cette même époque que mistress Graham et mistress Bruce reçurent une invitation de se rendre au mariage d'une amie de pension d'Isabelle. Mistress Bruce offrit une place à Kitty et à Isabelle.

Miss Isabelle se fit apporter sa riche collection de robes de bal, et se mit en devoir de les examiner les unes après les autres. Mais la jeune coquette essayait ses toilettes tour à tour sans pouvoir se fixer à aucune; ce soin délicat l'occupait tellement, que Kitty, qui sollicitait un avis sur sa propre toilette vit bien qu'elle ne pourrait rien obtenir et sortit pour aller consulter Gertrude.

—Eh bien! que me conseillez-vous de prendre?

—Quelle toilette a choisi Isabelle?

—Une robe bleue, en belle étoffe de soie; le bleu est sa couleur favorite.

Les deux jeunes filles se rendirent dans la chambre de Kitty, et Gertrude se prononça pour une robe de crêpe blanc qui lui parut plus appropriée à la saison qu'une robe de soie. Ce premier soin fixé: quelle coiffure mettrait Kitty? On chercha dans tous les cartons.

—Je ne puis mettre rien de tout cela, dit Kitty.

En disant ces mots, ses regards se portèrent sur un carton qui était tout ouvert.—Voilà justement, dit-elle, ce qu'il me faudrait...

A ces mots, Isabelle, occupée devant la glace, se retourna, vit sa coiffure dans les mains de sa cousine, lui arracha brusquement le carton, fut le placer sur un rayon de son armoire, dont elle mit la clef dans sa poche. Gertrude, pour consoler Kitty, lui offrit de lui arranger une coiffure de fleurs naturelles.

—Vous avez raison, Gertrude, dit Kitty piquée, c'est ce que j'aime le mieux.

Gertrude trouva moyen d'arranger à Kitty une coiffure de fleurs. La disposition fut si habile qu'Isabelle ne put s'empêcher de s'avouer que cette coiffure était plus élégante que la sienne. Aussi, elle éprouva un sentiment de jalousie contre Kitty et de colère contre Gertrude.

XXXI.—Le refus

Le soir de ce jour, Emily se trouvant un peu fatiguée était rentrée de bonne heure dans sa chambre, comme cela du reste lui arrivait asez souvent. Madame Graham et ses nièces ayant quitté leur appartement, et étant descendues au salon pour y attendre M. Graham et madame Bruce, Gertrude retourna près d'Emily,

L'AMOUR DE LA PATRIE ET LES CANADIENS

Conférence par M. A.-J.-H. Dubuc, consul belge

(Suite)

Dans les diverses contrées de l'Europe, on est frappé par les embellissements de l'art, par les immenses travaux des hommes: ici, ce qui saisit et excite l'admiration, c'est cette nature imposante, grandiose qu'on rencontre à chaque pas.

Nous devons en second lieu aimer notre patrie parce qu'elle a toujours été l'objet d'une protection spéciale de la Providence.

Qui a inspiré à tant de héros et d'héroïnes la pensée de quitter la belle France pour venir au Canada? Qui les a fait triompher des nombreux obstacles qu'ils eurent à vaincre? Qui les a protégés d'une manière si visible et dans les dangers d'une longue et périlleuse traversée et contre les flèches des sauvages, contre les horreurs de la famine qui les menaçaient si souvent, si ce n'est Celui qui, comme le dit le livre sacré, "fait fleurir le lis des champs et nourrit les oiseaux du Ciel"?

A plusieurs reprises les huguenots tentèrent la colonisation au Canada... chaque fois ils échouèrent. Mais les enfants de la vraie religion vinrent sur ces bords. Ils semblaient privés de tout appui de la part des hommes, et cependant ils triomphèrent. Peut-on méconnaître ici le doigt du Tout-Puissant?

Pendant plus d'un siècle on voit tous les jours des marques visibles et frappantes d'une semblable protection. Ensuite quand des malheurs incalculables devaient affliger la mère-patrie, qu'arriva-t-il?

Sans vouloir, comme on fait souvent, rendre de flatteuses actions de grâces à la puissance qui nous a ravis à la France parce que je sais qu'elle n'a fait en cela que servir son ambition et sa cupidité, sans donc savoir gré à l'Angleterre de s'être emparé du Canada, je ne puis m'empêcher de voir là les admirables desseins du Ciel qui voulait nous épargner les désastres dont la France allait être le théâtre.

Dieu a pu se servir de l'Angleterre pour nous préserver de ce malheur, comme autrefois il servit de Pharaon pour accomplir ses desseins sur le peuple d'Israël; mais si cette puissance empiétait sur nos droits, si elle outrepassait sa mission, il pourrait encore susciter des Moïse.

Voilà la protection, pour ainsi dire, miraculeuse que le Ciel nous a accordée. Ne doit-on pas lui témoigner notre reconnaissance et chérir cette patrie qu'Il semble prendre plaisir à rendre heureuse, prospère, digne de notre attachement le plus sincère de notre amour le plus ardent.

Enfin nous devons aimer notre patrie parce qu'elle a été conquise par l'héroïsme sur la barbarie et qu'elle nous offre partout les plus beaux spectacles et les plus glorieux souvenirs.

Pour décrire toutes les actions héroïques que nos ancêtres présentent à notre imitation, il faudrait faire l'histoire entière du Canada. Vous n'attendez pas cela de moi, surtout ce soir; vous me permettrez, néanmoins, de vous présenter quelques traits saillants.

Des héros chrétiens, fils d'une nation noble et magnanime quittèrent leur patrie, pleine de grandeur et de prospérité, traversèrent des mers immenses, vinrent s'ensevelir dans d'épaisses forêts au sein de peuplades barbares et féroces dont les flèches meurtrières et le sanglant casse-tête tenaient sans cesse la mort suspendue sur leur tête.

Ils ne comptèrent ni avec les obstacles presque insurmontables, ni avec l'effusion de leur sang versé dans l'obscurité, ni avec les supplices atroces qui leur étaient parfois réservés; et cela dans le seul but de faire connaître le vrai Dieu à cette portion dégradée et abrutie de la race humaine. Ces héros, la France les produisit et ce furent nos pères.

Voilà sous quels auspices ils s'établirent en Canada. Les combats de tous genres que nos pères eurent à supporter ne furent pas des luttes d'un jour. Pendant plus d'un siècle ils durent résister et aux attaques toujours renaissantes des farouches Iroquois et aux intrigues sourdes et infâmes d'une puissante nation civilisée qui tramait dans l'ombre les plus vils complots contre la petite colonie française et fournissait des armes aux sanguinaires enfants des forêts.

Que de généreux missionnaires ont payé de leur vie leur noble dévouement!

Que de martyrs ont rougi de leur sang le sol de notre pays!

Mais ce sang, comme dans les premiers siècles de l'Eglise était une semence de Chrétiens et de héros.

Tant de victimes saintes et pures ont été agréées au Dieu de bonté et de miséricorde et le fier enfant des bois est venu déposer sa hache au pied de la Croix, seul étendard sous lequel il recherchait le sang avec tant d'avidité.

Après que leurs prières, leurs souffrances, leurs sacrifices eurent enfin triomphé des Iroquois, ces héros n'avaient pas fini leur longue tâche. Séparés de la France, leur première patrie, ils durent lutter contre leurs vainqueurs pour défendre leurs institutions, leur langue, leur religion.

Dans cette lutte ils ne se sont jamais laissé vaincre, et leurs bienfaisantes institutions et leur langue chérie, et leur religion sainte dominent encore dans la patrie qu'ils ont si vaillamment défendue et si héroïquement servie.

Et nous, leurs descendants, nous qui jouissons paisiblement des fruits de leurs nobles travaux, nous n'aurions pour eux et pour cette patrie qu'ils ont faite si belle et si glorieuse, nous n'aurions qu'une affection vague et ordinaire? Non... les Canadiens ont une âme trop élevée et trop généreuse pour une semblable ingratitude. Nous ne sommes point insensibles à tant de bienfaits du Ciel, à tant d'héroïsme et de grandeur d'âme que nos ancêtres offrent à notre imitation, à tant de titres ineffaçables.

Nous l'aimons notre Canada, nous l'aimons sincèrement, fortement, avec un louable enthousiasme, j'en appelle à vos propres sentiments, à ceux de toutes les âmes généreuses qui portent dignement le nom de Canadien français.

Nous l'aimons encore par les glorieux souvenirs que son histoire depuis son origine jusqu'à nos jours présente à notre satisfaction.

Il fait bon dans la vie de s'arrêter parfois dans la course vertigineuse que nous subissons malgré nous, et de jeter nos regards en arrière. C'est en parcourant les pages glorieuses de son histoire, c'est en proclamant bien haut les vertus religieuses, militaires et civiques de ses pères, c'est en dévoilant devant ses yeux les grandes figures qui ont coopéré au développement et à l'agrandissement de sa patrie qu'un peuple se sent capable d'entreprendre de grandes choses. L'exemple de ses aïeux le rend fier et il ne veut pas dégénérer. Il veut garder intact l'héritage que lui ont laissé ses pères. Il est prêt à de grands sacrifices pour l'honneur de son pays.

Et quel peuple a plus raison de se glorifier de son passé que le peuple canadien-français?

Nous sommes les fils de la France et de l'Eglise et nous avons le droit de n'être pas modestes. La France a donné la main à l'Eglise et ces deux grandes puissances ont présidé à notre origine. Il était tout naturel que la fille aînée de l'Eglise coopéra.

Notre histoire est remplie de luttes gigantesques, de combats intrépides, de dévouements sans borne, de faits d'armes merveilleux, d'un si noble héroïsme quand la patrie était en danger.

Chaque page de cette histoire est écrite de sang noblement répandu.

Chaque famille canadienne compte des héros parmi ses aïeux.

Vous me permettrez de faire dérouler par devant vous quelques-unes de nos grandes figures. Ce ne sera qu'un panorama où sera dessiné à grands traits les faits glorieux de notre histoire. C'est d'abord la période de la découverte et de l'établissement du pays.

Jacques Cartier, le hardi marin, envoyé par François I, à la conquête d'une partie de l'héritage d'Adam qu'il ne voulait pas, disait-il, laisser seul en partage à son frère le roi d'Espagne, revêtu d'une commission l'autorisant à prendre possession de tous les pays qu'il pourrait découvrir afin d'y porter avec la gloire du nom français, les lumières de la foi et de la civilisation chrétienne, il s'avança dans les terres, affrontant les dangers que son courage et son dévouement seuls pouvaient surmonter.

Champlain voulut compléter l'oeuvre de Cartier. Il fut le fondateur de Québec. Champlain après avoir assi sur des bases solides la nouvelle colonie et assurer sa prospérité future, s'occupa activement à lui procurer les secours religieux auxquels il avait été impossible de pourvoir jusque là.

Saluons de Maisonneuve... De concert avec M. Olier, supérieur et fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, il fonde Montréal, mais au prix de quels sacrifices!

La Providence semble présider à chaque pas de la colonie.

(A suivre)

AUX DARDANELLES

Les opérations se poursuivent dans des conditions des plus satisfaisantes

Londres, 8.—M. Asquith, premier ministre, a dit cet après-midi à la chambre des communes que les opérations dans les Dardanelles se poursuivent dans des conditions très satisfaisantes.

M. Asquith s'exprima en ces termes:

"Le 25 avril, au point du jour le débarquement commença en six endroits différents. Au coucher du soleil, vingt-neuf mille hommes étaient débarqués malgré une violente opposition de la part de l'infanterie et de l'artillerie ennemies retranchées derrière plusieurs réseaux de fils de fer barbelés.

"Les compagnies de débarquement de la 29e division étaient arrêtées pendant toute la journée, à l'ouest de Seddul Bahr, mais au coucher du soleil, elles réussissaient le long des hauteurs une belle attaque qui leur permettait de prendre une bonne position, soutenant ainsi le débarquement du reste de la division.

"La brigade de débarquement des détachements d'Australie et de la Nouvelle-Zélande, débarqua en silence à Gaba Tepe, à quatre heures et demie du matin. L'ennemi ouvrit un feu terrible à bout portant, mais la plage fut heureusement traversée et l'attaque se poursuivit avec le plus grand élan le long des pentes.

"Les troupes françaises débarquèrent à Kum Kale et avancèrent avec grande bravoure. Tous les rapports rendent compte de la magnifique coopération des troupes navales. Je regrette que les pertes aient été grandes, et aussi d'avoir à annoncer la mort du brigadier-général Napier.

"Le 26 avril, le débarquement continua. Les troupes à terre subirent les attaques continuelles et déterminées de l'ennemi, mais dans chaque cas ces attaques furent repoussées avec de fortes pertes. La 29e division, sous le commandement du général Hunter, avec grande vaillance, enleva d'assaut la position turque de Sed-el-Bahr qui consistait de ravins rocailleux, de maisons en ruines et de réseaux de fils de fer barbelés.

"Le 27 avril, au soir, la 29e division était fortement établie en travers de la péninsule de Gallipoli, ayant avancé de trois kilomètres depuis le point de débarquement. Elle fut rejointe par les troupes françaises qui, ayant accompli leur tâche qui consistait à réduire au silence les batteries hostiles, situées sur la côte adriatique, qui gênaient le débarquement sur la péninsule de Gallipoli, retraversèrent le détroit.

"Les détachements australiens et ceux de la Nouvelle-Zélande repoussèrent toutes les contre-attaques et gagnèrent pied à pied du terrain.

"Le débarquement continua les 28 et 29 avril. Le 2 mai, une nouvelle avance fut faite par les troupes anglaises et françaises à l'extrémité méridionale de la péninsule et les troupes australiennes et celles de la Nouvelle-Zélande reçurent comme renforts la division navale royale. Les positions furent consolidées partout."

D'après les renseignements de Mitylène, envoyés par le correspondant de l'Exchange Telegraph à Athène, les Turcs, ayant reçus d'importants renforts, attaquèrent le camp des alliés à Krithia mardi matin, de bonne heure, mais furent repoussés, laissant quinze cents morts sur le terrain.

La dépêche ajoute que les alliés ont avancé dans l'intérieur et occupent maintenant des positions d'une très grande importance stratégique.

Une nouvelle de Ténédos, dit que les navires de guerre anglais ont continué hier leur bombardement des positions turques dans les Dardanelles et aussi celui de Smyrne.

• • •

Constantinople, 8.—Le ministère de la guerre turc a publié le rapport officiel suivant:

"La situation défavorable de l'ennemi dans les Dardanelles n'a pas changé. Les nouvelles d'Athènes annonçant l'occupation de Gallipoli et de Nagara par des troupes de débarquement ne sont pas vraies.

"La péninsule de Galipoli est entièrement à notre disposition pour les mouvements militaires. L'ennemi ne tient que deux points sur la côte à Seddel Bahr et à Avi Burnu, grâce au feu continuel de ses navires. L'ennemi ne peut faire aucun mouvement contre les troupes turques qui les cernent.

"La côte adriatique a été débarrassée de nos ennemis."

Quand les supérieurs se taisent l'initiative privée peut opérer un grand bien à leur place.

LE PARLER FRANCAIS

Bulletin de la Société du Parler français au Canada

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent de la Langue française.

Sommaire du numéro d'avril

Qui chante dans Québec? (Poème en vers et en prose), Albert Ferland.

Le vieux livre de messe, Lionel Montal.

Louis Hébert (de l' "Epopée canadienne), W. Chapman.

Les livres, A. R.

Un mot, Le Secrétaire.

Bulletin bibliographique, X.

Questions et Réponses, "Le Parler français".

Revues et journaux, A. R.

Sarclures, Le Sarcleur.

Au service des intérêts français: Documents pour l'histoire. —Un monument à Mgr Duhamel, premier archevêque d'Ottawa.—Manifeste de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.— Souscriptions exemplaires. — Prochain congrès. — Pour les droits du français, A. D.

Lexique canadien-français (suite), Le Comité du Glossaire.

Ligue des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre).

Il est prudent de se défier des sa haine secrète ne tardera pas à paraître.

---

qu'elle avait quittée depuis un moment, et la trouva plus souffrante que d'ordinaire d'une névralgie à laquelle elle était sujette. Le repos étant en pareille circonstance le seul remède à employer, Emily se mit au lit. Gertrude se plaça près d'elle et lui bassina les tempes avec de l'eau froide, jusqu'à ce que le sommeil commença à s'emparer de la malade. Un moment l'aveugle parut se réveiller au bruit de la voiture de mistress Bruce, qui entrait dans la cour, mais bientôt le sommeil la reprit, et elle dormait profondément quand M. et madame Graham sortirent de la maison. Après être restée quelque temps sans bouger dans la crainte d'éveiller l'aveugle, Gertrude voyant que son amie reposait doucement, se leva, arrangea différentes choses dans la chambre, prit un livre, sortit sans bruit et vint s'installer au salon, heureuse de trouver enfin un moment où elle pouvait être tout à elle-même et à son occupation favorite, la lecture.

Sans doute que les pensées qui lui vinrent à l'esprit avaient plus d'intérêt encore que le livre qu'elle avait apporté, car Gertrude, qui s'était placée près de la porte vitrée, appuya bientôt sa tête dans une de ses mains et se laissa aller à une profonde méditation. Au bout d'un certain temps elle entendit marcher quelqu'un dans le salon. Elle releva la tête, M. Bruce était à ses côtés. A cette vue elle tressaillit.

—Monsieur Bruce, est-ce bien vous! je vous croyais depuis longtemps parti pour la fête.

—Je ne sais comment m'expliquer, vous ne voulez jamais me comprendre. Indiquez-moi le moyen de pouvoir causer avec vous, car j'ai le chagrin de vous voir toujours fuir ma société.

—Rien de plus simple: ne me dites jamais que des choses que je puisse entendre, et qui soient dignes à la fois et de vous et de moi.

—Mais si je vous dis que j'éprouve pour vous le sentiment le plus vif et le plus profond, me croirez-vous? Voilà plusieurs jours déjà que je cherche l'occasion de vous parler pour vous faire part de mes résolutions. Aujourd'hui il faut enfin que vous m'écoutiez. Oui, je tiens à ce que vous me donniez une réponse, et j'ose dire que j'espère qu'elle sera favorable. Vous aimez qu'on s'explique franchement, je vais le faire. Mon parti est bien pris, mes amis et mes parents auront beau blâmer mon choix et me reprocher de prendre une femme qui n'a ni fortune ni famille, je n'en suis pas moins disposé à en agir à ma guise. L'argent n'est que de l'argent après tout, et, quelle que soit sa valeur, l'indépendance et le bonheur valent encore mieux que lui. Quant au monde, il en dira ce qu'il voudra. Vous avez le droit, Gertrude, de porter la tête aussi haut que personne, et nous nous moquerons de lui. Ceci posé, je ne crois pas que vous ayez d'objection à faire et je regarde la chose comme conclue.

En disant ces mots, il avança la main pour prendre celle de Gertrude.

Mais la jeune fille se retira; le sang monta à ses joues, ses yeux s'éclairèrent, et elle fixa sur son interlocuteur un regard d'étonnement et d'orgueil offensé à l'expression duquel il était impossible de se méprendre.

Sous le feu de ces grands yeux noirs, M. Bruce baissa les siens, et reprit d'un air un peu décontenancé:

—J'espère, miss, que ma franchise ne vous a pas déplu?

—La franchise ne me déplait jamais, reprit Gertrude avec calme; mais je voudrais savoir par quel acte ou quelle parole involontaire je vous ai donné le droit de m'associer, sans m'avoir consultée, à un projet dans lequel il me semblait qu'avant tout il aurait fallu prendre mon avis.

—Non, rien, répondit Bruce en essayant de se justifier, mais j'avais craint que vous n'eussiez douté de la droiture de mes intentions; et la démarche que je viens de faire auprès de vous m'a été dictée par le désir de rassurer votre pudeur: maintenant que vous voilà instruite, j'attends votre réponse avec la confiance qu'elle me sera favorable.

Cette explication fit perdre au visage de Gertrude l'expression d'orgueil blessé qui s'y était d'abord montrée.—Le pauvre homme n'y entend pas malice, se dit-elle, je dois avoir pitié de son ignorance et de sa vanité, et ménager avec son amour-propre le sentiment vrai qui le fait agir.

Ce fut donc avec toutes les formes de langue que Gertrude s'efforça d'amortir l'effet de son refus. Elle commença par exprimer à M. Bruce combien elle était flattée de sa demande, et finit par lui dire qu'elle se fût trouvée heureuse de l'accepter sans des circonstances particulières qui lui faisaient un devoir d'en agir autrement. Elle ajouta cependant qu'elle espérait que ce désappointement serait d'autant moins sensible à M. Bruce, que sa conduite vis-à-vis de Kitty, et la manière dont celle-ci paraissait recevoir ses avances, donnait lieu d'espérer pour lui de ce côté un dédommagement plus que suffisant.

—Gertrude, reprit M. Bruce, ou vous voulez vous jouer de moi, ou vous cherchez à vous abuser vous-même. Si vous prétendez jouer avec moi, je dois vous dire que je ne suis point d'humeur à accepter un rôle dans cette petite comédie. Si, au contraire, vous êtes franche dans votre refus, j'avoue que je ne comprends pas que vous soyez assez oublieuse de vos propres intérêts pour dédaigner l'offre d'une fortune comme la mienne, et je regrette vivement que vous n'ayez pas quelque prudent ami dont vous puissiez prendre conseil. Une pareille chance ne se présente pas tous les jours, surtout pour une pauvre institutrice; et si vous étiez assez folle pour ne pas comprendre cela, je ne crains pas de vous dire que vous ne retrouverez jamais une pareille occasion.

Ce langage insultant avait fait renaître dans le coeur de Gertrude ces sentiments d'orgueil dont elle avait eu tant de peine à triompher dans le temps de sa première jeunesse. Elle s'était levée pour écouter M. Bruce, et sa main appuyée sur une table était agitée d'une tremblement convulsuf. Il y eut en elle un combat violent, mais de peu de durée; bientôt elle eut triomphé de son vieil ennemi, et fut capable de répondre à son interlocuteur avec une voix dans laquelle ne se trahissaient ni orgueil ni la colère.

—En supposant, M. Bruce, dit-elle, que j'oubliasse ici mes véritables intérêts, je ne voudrais pas vous faire l'injure de vous épouser pour votre fortune. J'estime la fortune pour ce qu'elle vaut; c'est un moyen de faire du bien, mais je ne lui sacrifierai jamais ni mon indépendance ni mes affections.

Elle s'était retournée en prononçant ces derniers mots, et se disposait à regagner la porte.

M. Bruce l'arrêta par le bras.

—Daignez écouter encore un instant, lui dit-il, et répondre à une seule question: Avez-vous été jalouse des attentions que j'ai eues dans ces derniers temps pour une autre que pour vous?

—Non, répondit Gertrude. Mais j'avoue que je ne comprends rien à votre conduite sur ce point.

—Est-ce que vous avez pu croire un seul instant, reprit vivement M. Bruce, que j'aie jamais pensée à cette petite évaporée de Kitty, et a-t-il pu vous venir à l'esprit que j'aie jamais aimé cette petite sotte!... Allons donc. Le petit griffon de mistress Graham a tout autant de droits qu'elle à exciter votre jalousie.

—Arrêtez, arrêtez, Monsieur, dit Gertrude. Que ce soit par égard pour moi, si ce n'est par respect pour vous-même. O combien...

Elle n'en put dire davantage; et se laissant tomber sur un siége, elle cacha sa tête entre ses deux mains et se mit à fondre en larmes.

M. Bruce, au comble de l'étonnement, demeura quelques instants sans rien dire; puis, enfin s'approchant de la jeune fille, il lui demanda à voix basse ce qu'il y avait, et de quoi il s'était rendu coupable.

Gertrude fut pendant quelques instants incapable de répondre; mais faisant quelques efforts pour surmonter son émotion, elle releva son visage inondé de larmes et finit par trouver la force de prononcer quelques mots.

—Ce que vous avez fait! dit-elle, comment pouvez-vous le demander? Cette pauvre Kitty, si bonne, si aimable, et surtout si confiante, vous l'avez trompée, vous l'avez abusée, et c'est moi qui en suis cause! Qu'allez-vous faire maintenant?

Ben, déconcerté par cet apostrophe, murmura d'un air embarassé que Kitty oublierait tout cela.

—Oublier! quoi? dit Gertrude. Son amour pour vous! Peut-être qu'elle y parviendra, car j'ignore quelle est chez elle la profondeur de ce sentiment; mais pensez donc quelle a été sa confiance et comme elle a été indignement trahie! Pauvre enfant qui n'a plus ni père ni mère, et dont le coeur cherche un appui, c'est donc là la triste désillusion qui l'attendait!

—Je n'aurais pas cru que vous prendriez la chose de cette façon, dit Ben.

—Et comment pouvais-je la prendre? Vous attendiez-vous à avoir mon approbation?

—Vous prenez cela trop sérieusement, Gertrude; de telles manières de faire se rencontrent souvent.

—Je suis fâché de ce que vous me dites. Quant à moi, peu versée dans les habitudes du grand monde, je trouve que c'est une mauvaise action que de se jouer ainsi d'un coeur sans défense. Et si Kitty a de l'amour pour vous, quelle opinion lui aurez-vous donnée de votre sincérité? Orpheline, j'ai pris la défense d'une autre orpheline; n'était-ce pas naturel? D'ailleurs il est possible que les sentiments de Kitty pour vous ne soient pas de nature à la faire souffrir en cette occasion. En tout cas, monsieur Bruce, c'est avoir des femmes une opinion bien triste et bien fausse que de croire qu'on arrive à leur coeur par ces sentiers de traverse, et celle qui se laisserait prendre à de pareils sentiments ne serait pas digne du nom de femme.

—Trahison, mensonge, ce sont de bien grands mots pour une bien petite chose; vous exagérez.

(A suivre).

LE "LUSITANIA" TORPILLE

L'attaque se produit au large de la côte méridionale de l'Irlande et le paquebot coule 21 minutes après l'explosion. — Des centaines de passagers sont sauvés et mis à terre à Queenstown, à Kinsale et dans d'autres ports de la côte.

IL Y AURAIT ENVIRON QUINZE CENTS VICTIMES

New-York, 8. — L'agent général de la Cunard Line, à New-York, a reçu ce soir de Liverpool, la dépêche suivante:

"Queenstown, câble que le premier officier Jones, pense qu'il y a de cinq à six cents passagers de sauvés. Ce chiffre comprend les passagers et l'équipage et ce sont là les seuls chiffres que nous puissions donner présentement. Nous nous rendons à l'instant dans les hôtels, les maisons meublées, et câbleront demain la liste la plus complète qu'il sera possible d'obtenir. Nous nous occupons spécialement des blessés et des morts."

Cette dépêche laisse supposer qu'il y aurait 1,500 victimes.

• • •

Londres, 8, 1 heure du matin.— L'amirauté déclare que cinq à six cents survivants du "Lusitania" ont à l'heure actuelle débarqués; beaucoup ont été envoyés dans les hôpitaux. Plusieurs sont morts. Quelques-uns ont été également débarqués à Kinsale, le nombre n'en est pas encore connu.

Un grand nombrbe de personnes recueillies ont été amenées à Queenstown par des vapeurs. On annonce que d'autres ont été débarquées à Clonakilty et Kinsale.

• • •

Londres, 7, 9 h. 15 du soir. — Une dépêche adressée à l'Exchange Telegraph de Liverpool dit:

"La compagnie Cunard fait savoir que le "Lusitania" a été coulé sans avertissement préalable. Elle vient d'assurer que les passagers et l'équipage du "Lusitania" ont été sauvés.

"Plusieurs bateaux dans lesquels les survivants du "Lusitania" ont pris place, ont été remorqués à Kinsale par un vapeur grec.

"Plusieurs bateaux de secours ont été aperçus transportant des passagers du "Lusitania" et se dirigeant vers Kinsale et Queentown."

• • •

Londres, 7 mai, 11 heures 20 du soir.—Jusqu'à présent, aucune nouvelle officielle n'a été publiés sur les passagers et l'équipage du "Lusitania".

La ligne Cunard a reçu un message disant qu'un canot automobile, remorquant deux bateaux contenant cinquante passagers, et que deux remorqueurs avec des passagers ont passé au large de Kinsale.

La plupart des bateaux qui se sont portés a usecours des passagers se dirigent sur Queenstown.

Les bureaux de la ligne Cunard à Londres resteront ouverts toute la nuit Ils sont pris d'assaut par une foule énorme, où se remarquent principalement des femmes. La plupart pleurent abondamment, pendant que les heures s'écoulent et qu'aucune nouvelle exacte n'arrive au sujet des passagers du "Lusitania".

L'intérieur des bureaux a été disposé pour permettre aux personnes ayant des amis ou des parents d'y attendre les nouvelles.

Des centaines de personnes stationnent dans la rue, lisant impatiemment les bulletins annonçant l'arrivée des bateaux à Kinsale et Queenstown; mais ces nouvelles ne donnent aucun nom, ce qui est loin de calmer l'anxiété du public.

• • •

Londres, 7 mai, 5 heures après midi.—Le paquebot "Lusitanio" de la ligne Cunard, parti de New-York le 1er moi, à destination de Liverpool avec 1,253 passagers à bord, a été torpillé cet après-midi, à 2 heures 15, à 10 milles au large de Old Head, Kinsale (Irlande) et a coulé un peu plus tard.

On croit que les passagers ont été sauvés. Aucun détail, de la façon dont ils ont pu être sauvés, cependant n'est connu. Un message dit:

"On ne sait pas combien il y a de passagers sauvés."

La ligne Cunard a publié une note disant qu'une vingtaine de bateaux se trouvaient dans le voisinage du lieu où le "Lusitania" a coulé.

Seize autres bateaux ont été envoyés sur la scène du désastre.

Le fait que le "Lusitania" a coulé pendant le jour et que des navires de Queenstown ont été immédiatement au secours des passagers, fait espérer qu'il n'y a que peu de pertes de vie. On prétend même que tous les passagers à bord ont pu être sauvés.

• • •

Queenstown, 7.—L'appel du "Lusitania", envoyé par T. S. F., demandant du secours, a été reçu cet après-midi, à 2 heures 15.

L'amiral Coke a immédiatement envoyé sur la scène du désastre tous les remorqueurs et chalutiers à vapeur disponibles.

Il a fallu à la plupart d'entre eux deux heures pour atteindre le lieu du désastre.

Le premier appel S. O. S. du "Lusitania" envoyé à 2 heures 15 est ainsi conçu "Désirons assistance, penchons fortement."

Les officiers de l'amirauté n'ont aucune nouvelle concernant les passagers et l'équipage du "Lusitania".

Immédiatement après avoir reçu la nouvelle annonçant que le "Lusitania" avait été torpillé, l'amiral, commandant la station navale, envoya sur la scène du sinistre, tous les secours nécessaires.

Les remorqueurs "Warrior", "Stormcock" et "Julia", ainsi que cinq chalutiers et le bateau de sauvetage remorqué par un remorqueur ont pris la mer.

Le "Lusitania" a été vu en difficulté du phare de Kinsale, à 2 heures 12. A 2 heures 33 il avait complètement disparu.

Cette indication prouve que le paquebot est encore resté à flot pendant vingt et une minutes après avoir paru en difficulté.

Aucune nouvelle n'est encore arrivée au sujet des passagers du "Lusitania".

Le temps est beau, cependant, et en dehors de ses propres chaloupes, le paquebot à l'aide d'autres navires qui sont dans le voisinage.

• • •

Une explosion intérieure?

Des fonctionnaires du département de la marine n'ont exprimé aucune surprise quand ils ont appris, cet après-midi, le désastre du "Lusitania".

L'idée que l'explosion s'était produite "dans" le navire, les a encore moins surpris. Ils disent qu'ils avaient discuté la probabilité d'une "explosion intérieure" entre eux, au moment où le navire était parti.

Ils basent leurs soupçons sur les lettres anonymes qui ont circulé sur la quai au moment du départ. Il les prirent au sérieux, disent-ils.

Ils pensent que si une attaque par une torpille avait été préparée, aucun avertissement n'aurait été donné.

* * *

Londres, 8. — L'Amirauté anglaise estime que quinze cents personnes ont perdu la vie dans le naufrage du *Lusitania*. Jusqu'à présent on ne connaît que 658 survivants et il y avait 2,160 personnes à bord, lorsque le vaisseau fut torpillé. 595 des survivants sont arrivés à Queenstown et 11 à Kinsale; cinquante-deux autres auraient été recueillis par un steamer. Tous les vaisseaux de secours partis de Queenstown sont revenus, à l'exception d'un seul. On conserve un faible espoir que des barques de pècheurs aient pu recueillir quelques-uns des naufragés.

Quarante-cinq cadavres de personnes tuées ou noyées ont été jetés sur le rivage à Queenstown. Cinq autres cadavres ont été jetés sur la côte près de Kinsale. Un chalutier armé accompagné de deux barques de pèche en aurait repèché une centaine d'autres.

La préparation de la liste des survivants se fait très difficilement à cause de la confusion indescriptible qui règne à Queenstown. Apparemment il n'y a que très peu des passagers de première classe parmi les survivants. D'après le consul américain à Queenstown, sur 188 Américains qui étaient à bord 51 seulement ont été sauvés. Sur la liste des survivants on ne voit pas les noms d'Alfred Gwynn Vanderbilt, Charles Frohman, Elbert Hubbard, Augustus Miles Foreman et de Charles Klein.

On attribue les nombreuses pertes de vies parmi les passagers de première classe au calme et au sang-froid dont ils ont fait preuve en face du danger. La plupart étaient en train de diner quand le paquebot fut atteint et refusèrent de se précipter vers les chaloupes et les ceintures de sauvetage. Ils croyaient que le *Lusitania* resterait à la surface de l'eau jusqu'à l'arrivée des secours.

LE CAPITAINE EST SAUF

Une grande partie des survivants qui se trouvent à Queenstown sont des membres d'équipage, le capitaine Turner, le premier et le second officier compris. On croit que tous les autres officiers ont péri. Rien ne prouve que l'usage séculaire dont la formule est "les femmes et les enfants d'abord" n'ait pas été suivi. Au moins un des réchappés, un journaliste de Toronto, atteste qu'il ne se produisit pas de panique parmi l'équipage et que les marins firent prendre place aux passagers dans les embarcations en agissant avec célérité.

On avait apparemment pris toutes les mesures de précautions pour se protéger contre une attaque à l'improviste des sous-marins. Des vigies se tenaient constamment à leur poste tandis que le paquebot cinglait rapidement vers la côte irlandaise. On mit avec peine les chaloupes à la mer à cause de l'inclinaison profonde du paquebot qui se produisit presque immédiatement après le lancement des torpilles. Plusieurs des fragiles embarcations ont évidemment chaviré quand on les jeta à la mer peu de temps après.

Plusieurs passagers doivent leur vie sauve à leurs ceintures de sauvetage qui leur permirent de flotter jusqu'à ce que des canots les eussent recueillis. Du nombre sont lady Mackworth, la fille de David Thomas, le 'roi gallois du charbon", et M. Julian de Ayala, consul général de Cuba à Liverpool.

Les recherches n'ont pu révéler si le sous-marin qui se tenait embusqué au large de la côte irlandaise pour détruire le plus gros et le plus rapide des paquebots transatlatiqnes a donné un avertissement avant de l'attaquer.

L'ENNEMI SIGNALE.

Les vigies signalèrent le périscope d'un submersible à 1,000 verges de distance, et le moment d'après ils aperçurent le sillage laissé par une torpille lancée.

Puis un craquement affreux: la torpille déchire le flanc du navire. Une autre la suit de près, qui par son explosion couvre le pont de débris. Aussitôt on tourne le navire vers le rivage.

Quatre torpilles semblent avoir été tirées sur le *Lusitania*, mais deux seulement ont atteint leur but.

Les pertes de vies causées par l'explosion des torpilles elles-mêmes ont été terribles, comme le prouvent par comparaison les nombreuses victimes qui ont été transportées dans les hôpitaux de Cork et de Queenstown et dont un grand nombre ont succombé à leurs blessures.

Les gens de ces villes irlandaises ont ouvert leurs maisons aux naufragés et leur offrent une hospitalité touchante.

Aucun événement de la guerre n'a probablement produit pareille excitation à Londres. Des foules énormes entouraient le bureau de la compagnie Cunard et y sont restés pendant toute la nuit, dévorant les bulletins qui arrivaient d'heure en heure de Queenstown. La compagnie annonce qu'elle publiera, le plus tôt possible, une liste fidèle des survivants, mais qu'il faut d'abord qu'elle donne son attention aux besoins immédiats des réchappés.

La presse de Londres est outrée de cette tragédie.

SCENES A QUEENSTOWN

Les Hotels et les maisons de pension regorgent de morts et de blesses.

Qeeenstown, 8.—(10 h. a.m.) — Tous les bateaux qui entrent dans le port apportent des cadavres de victimes du naufrage du "Lusitania" La hangar de la ligne Cunard qui est employé comme morgue temporaire est rempli de cadavres et soixante-cinq corps ont dû être transportés à l'hôtel de ville.

Il y avait des cadavres dans les hôtels et les maisons de pension où avaient été transportés ceux qui étaient blessés ou malades. Ceux dont l'état semblait plus grave, avaient été transportés aux hôpitaux. Un bon nombre de ces gens sont morts peu de temps après leur arrivée ici. Les cadavres de deux enfants qui n'ont pu être identifiés, ont été jetés à la côte. Les deux enfants se tenaient embrassés.

Mme Stanley Lines, amenée ici sur un canot de sauvetage, a trouvé le cadavre de son mari dans un hôtel de cette ville.

La plupart des femmes qui sont arrivées ici étaient couvertes seulement de draps de lit. Plusieurs enfants avaient perdu leurs parents.

Les funérailles de la plupart des victimes anglaises auront lieu dimanche à Queenstown.

Deux chauffeurs ont confirmé la nouvelle que le vaisseau avait été frappé par deux torpilles. La première pénétra dans la chaufferie et la secondé dans la salle des machines.

LADY ALLAN EST SAUVEE

New-York, 8.—A l'ouverture des bureaux de la compagnie Cunard, de bonne heure aujourd'hui, la publication du premier bulletin a confirmé l'impression que les pertes seraient grandes surtout pour les passagers de première classe.

Une liste de survivants reçue de Liverpool suivit rapidement ce bulletin. La première liste contenait les noms de 52 passagers de première classe. Parmi eux sont M. D. A. Thomas, sa fille, lady Mackworth, Julien de Ayala, consul général de Cuba à Liverpool, et lady Allan, de Montréal.

On prépare avec le plus de célérité possible une liste des survivants des passagers de 2ème classe. La première, croit-on, sera suivie d'autres dans le courant de la journée.

AMERICAINS DE MARQUE PARMI LES VICTIMES.

New-York,8. — Plusieurs personnes notables de cette ville sont du nombre des passagers dont les noms ne figurent pas sur la liste publiée aux bureau-chef de la compagnie et à Queenstown.

M. Alfred Vanderbilt est un des mieux connus. Héritier de la plus grande partie de la fortune de son père, évaluée à $70,000,000 ou à $100,000,000, il est un des plus gros millionnaires de New-York.

M. Elbert Hubbard, le rédacteur du "Philistine", était accompagné de sa femme.

Le nom de M. Charles Frohman, gérant de théatre, qu'accompagnait M. Justus Miles Forman, auteur dramatique, ne figure pas non plus sur la liste des réchappés. M. Charles Klein, l'un des auteurs dramatiques les mieux connus d'Amérique, accompagnait également M. Frohman.

Autres noms que ne contient pas la liste: Ceux du commandant Foster, de A.-L. Hopkins, président de la calesèche et du chantier de construction de Newport News: de C. Chever Hardwick, de Gerald Letts, de Herman A. Myers, chef de l'importante maison de ce nom; du Dr F. S. Pearson et de sa femme, et de Herbert Stuart Stone, le fils aîné du gérant de la Presse Associée.

PRESQUE TOUS NOYES EN 1re CLASSE

New-York, 8. — La compagnie Cunard déclare aujourd'hui que suivant un câblogramme de Liverpool reçu par elle, l'Amirauté annonce que quelques-uns seulement des passagers de première classe ont eu la vie sauve et que 3 chaloupes, dit-on, apportent cent cadavres à Queenstown.

DES SURVIVANTS SE MEURENT

Londres, 8. — Des chalutiers ont déposé plusieurs suivivants sur l'île Sovereign, dans le voisinage de Galley Head. L'état d'un grand nombre est sérieux, et l'on craint que quelques-uns ne meurent.

634 RECHAPPES

Washington, 8. — Une dépêche reçue de bonne heure, ce matin au département de l'Etat, du consul Lauriat à Queenstown, met à 634 le nombre des passagers réchappés du naufrage du "Lusitania". Une première dépêche du consul disait que sept cents passagers avaient été sauvés. Cinquante et un Américains sont au nombre des réchappés. Plusieurs cadavres qui n'ont pu encore être identifiés, ont été retrouvés.

BERLIN DANSE SUR LES CADAVRES

Londres, 8. — On mande de Copenhague: — "Les journaux de Berlin annoncent le naufrage du "Lusitania" en caractères énormes et acclament l'heureux succès de leurs sous-marins en y proclamant un nouveau triomphe pour leur politique navale. L'impression générale est que l'Angleterre a ce qu'elle mérite."

L'ALLEMAGNE AU BAN DE LA CIVILISATION

New-York, 8. — Tous les journaux des Etats-Unis s'élèvent contre le torpillage du "Lusitania". On dit partout que c'est là un acte de piraterie.

"Une grande nation, coupable de tous les carnages et qui appelle çela la nécessité du militarisme", dit le New-York World.

Les journaux allemands tâchent de justifier cette action et déclarent que les passagers ont reçu des avertissements loyaux de l'ambassade allemande avant le départ du paquebot. Ils regrettent les pertes de vie mais ils prétendent que l'Allemagne combat pour son existence, que l'Angleterre essaie de l'épuiser par la famine, qu'aucune loi internationale n'existe plus et que les intértês de chacun doivent être reconnus.

Le "World" dit:

"On ne sait pas encore combien de vies américaines ont été perdues dans le naufrage du "Lusitania". Mais ce n'est pas la faute du gouvernement allemand s'il y en a eu de sauvées. Ce n'est pas la faute du gouvernement allemand si tous les Américains qui étaient à bord du "Lusitania" ne gisent pas au fond de lamer.

.... "L'histoire moderne n'offre pas d'exemple d'une grande nation prise de folie, et appelant un pareil crime nécessité militaire.

.... "La guerre, finira fatalement, ne fût-ce que par épuisement. Quelle sera l'attitude des autres nations envers l'Allemagne quand le conflit sera terminé? Combien de décades devront s'écouler avant que l'Allemagne puisse effacer le dossier criminel qu'elle est en train de se faire dans les annales de l'Histoire?"

Le "Herald" dit:

"L'anarchie internationale sera-t-elle désormais le facteur dominant de la guerre maritime?

.... "C'est aux neutres à répondre à cette question et particulièrement aux Etats-Unis. Le temps est venu dans l'histoire américaine où nous entrons dans une période la plus grave depuis la guerre civile et attentat prémédité et de sang-froid sur une échelle aussi grande va faire exploser une indignation telle dans toute la partie neutre de l'univers, qui devient malheureusement de plus en plus petite, qu'il est impossible que l'on songe à Washington à s'écarter de la note envoyée à l'Allemagne, le 10 février."

La "Tribune" dit.

"Si l'Allemagne assassine les Américains, tourne son artillerie contre les neutres, n'épargnant ni l'âge ni le sexe, quel traitement pire peut être réservé à la nation américaine déterminée à défendre son honneur, ses citoyens, ses femmes et ses enfants?

"Que restera-t-il aux hommes et aux nations à faire sinon de recsourir à la méthode qui de tout les temps a été le dernier ressort contre la tyrannie et l'anarchie?

"La nation qui n'a pas oublié les marins du "Maine", n'oubliera pas les civils du "Lusitania".

Le "Boston Transcript" dit: "La destruction du "Lusitania" ne constitue pas un acte d'hostilité contre les Etats-Unis, mais néanmoins elle a affecté la vie d'Américains. Notre gouvernement a vainement demandé à l'Allemagne une réparation pour la mort de M. Thresher. Il faut que cette réparation soit une indemnité pour sa famille ou ses héritiers. Cette demande de réparation fait ressortir notre protêt contre la désignation de la zône d'opérations et crée un précédent auquel nous devons tenir."

L'indignation est grande aux Etats-Unis — Sur 400 Americains, 200 ont peri.

New-York, 8 — Plus de 200 Américains sont parmi les victimes du désastre du "Lusitania", d'après un télégramme de Londres à la "Tribune".

On croit qu'il y avait 400 Américains à bord.

• • •

Washington, 8 — La destruction du paquebot anglais "Lusitania" a indigne les hauts fonctionnaires du gouvernement des Etats-Unis et créé un profond chagrin dans la capitale. On admet que le gouvernement américain ne s'est pas encore trouvé devant une situation aussi sérieuse depuis le commencement de la guerre. L'avertissement des Etats-Unis à l'effet que l'Allemagne serait tenue responsable pour la perte de vies américaines, soit sur vaisseaux belligérants, soit sur des vaisseaux neutres, a fait converger l'attention sur la Maison Blanche, où le président Wilson a lu les dépêches avec un profond intérêt jusqu'à une heure avancée dans la soirée. Le président n'a fait aucun commentaire.

Le secrétaire d'Etat Bryan, M. Lansing et les membres de la Chambre qui étaient en ville, ont attendu jusqu'à une heure tardive l'arrivée de nouvelles définitives sur le sort des passagers et de l'équipage du malheureux paquebot.

Le gouvernement américain devra être mis au courant des faits avant de faire une déclaration quelconque. Les hauts fonctionnaires semblent croire qu'il est préférable d'attendre les rapports de l'Amirauté anglaise et de l'ambassadeur Page avant de prendre une attitude définitive.

Bien que le congrès ne siège pas, le président Stone, du comité des relations étrangères du Sénat, et les autres membres de ce comité sont maintenant dans la ville. Il est probable qu'ils seront consultés par le président Wilson avant qu'il adopte l'attitude que devra suivre le gouvernement américain.

La destruction du "Lusitania" marque le point culminant d'une série d'incidents qui se sont produits depuis que les Allemands ont décrété leur blocus. On répète maintenant que même si aucun Américain n'a perdu la vie, le gouvernement fera des représentations à l'Allemagne au sujet de toutes les questions soulevées par la destruction des navires à bord desquels se trouvaient des sujets américains.

En sus de l'aspect diplomatique du désastre que l'on discute fort dans la capitale, on apprend que les renseignements obtenus par les fonctionnaires du gouvernement tendent à confirmer l'impression que les Teutons avaient pris des mesures pour couler le paquebot il y a plusieurs semaines. D'abord l'ambassadeur allemand avait reçu instruction de faire insérer dans les principaux journaux américains des entrefilets recommandant aux passagers de ne pas s'embarquer à bord de navires alliés. Des avertissements anonymes avaient été donnés à des personnes qui se proposaient de monter à bord du "Lusitania."

Les plus significatives de ces lettres tres venaient de fonctionnaires d'Allemagne et portaient que le "Lusitania" serait sûrement coulé. M. Vanderbilt était au nombre des personnes qui ont reçu de ces lettres.

TOUT SE PAIERA

Le traitement des prisonniers anglais en Allemagne

Londres, 5.—M. Asquith, premier ministre, a dit aujourd'hui à la chambre des communes au cours d'un débat relatif au traitement des prisonniers anglais en Allemagne:

"Quand le moment vraiment opportun sera venu, les réparations qui sont dues seront exigées de ceux — quels que soient leur position ou leurs antécédents — s'il peut être prouvé qu'il ont violé toutes les lois et coutumes de la guerre."

Il a ajouté qu'un rapport fidèle des événements a été gardé si que les témoignages qui ont pu être recueillis, de manière que, lorsque l'heure aura sonné, une punition puisse être infligée.

SACRE-COEUR

Il est vraiment admirable de voir l'activité qui règne toujours dans cette paroisse, cete véritable ruche où les paroissiens, comme des abeilles inlassables, travaillent sans relâche pour apporter leur butin au soutien de leur chère école française.

Bravo pour les Dames de Sainte-Anne qui nous préparent une soirée charmante, j'en suis certain, car elles n'ont jamais failli dans leurs entreprises.

Soirée de "Crême à la glace" où elles sauront, avec leur grâce habituelle, nous délecter, non seulement le palais, mais aussi l'ouïe et l'esprit, car dans leur beau programme il y aura chant, diction et musique.

Je crois inutile d'encourager les amateurs de crême et de distractions choisies à venir dans les Salles du Sacré-Coeur le mardi soir 18 courant, car tous ne manquent jamais de venir en foule lorsque l'on sait que les Dames de Sainte-Anne organisent de telles attractions.

Bravo aussi pour la Société Saint-Jean-Baptiste, car, dans son assemblée générale mensuelle tenue dimanche soir, après avoir voté des résolutions importantes concernant différents projets d'organisation, elle a décidé, pour répondre au désir de tous ceux qui ont assisté à son dernier concert-boucane, d'en donner un autre le mardi 1er juin prochain.

Si dans ce concert, nous n'avons pas la crême et les charmes des Dames de Sainte-Anne, nous y retrouverons dans des nuages de fumée la bonne et franche gaieté canadienne-française. Avec les chants et la musique, nous aurons le grand plaisir d'y entendre une éloquence qui nous est chère, vous avez naturellement deviné que c'était du Rév. Père Portelance que je voulais parler, car c'est lui qui fera la conférence.

MM. V. Rho, J.-H.-N. Leveillé et E. Aubin, les organisateurs du dernier concert, en raison du grand succès obtenu par leur habileté, ont été renommés à l'unanimité pour l'organisation de celui du 1er juin.

Sans esprit de blâme, je ferai remarquer que la dernière assemblée générale de la Saint-Jean-Baptiste aurait pu être plus nombreuse. Il est bon de voir que les listes de souscriptions qui circulent pour la célébration de son 25me anniversaire, se remplissent de noms, mais il ne faut que le beau temps soit une excuse pour ne pas venir aux réunions, une fois par mois. C'est un bien petit sacrifice comparé au but de notre ralliement patriotique. "Persévérance" doit être notre motto.

• • •

Le 18 mai prochain aura lieu le mariage de Mlle Marie-Louise Hamel à M. Earl Foster.

• • •

On annonce pour la fin de mai le mariage de Mlle Blanche L'Heureux à M. le docteur Decosse, de Saint-Agathe.

• • •

M. Hervé Brunelle, étudiant en droit à Weyburn, Sask., était de passage à Winnipeg, dimanche, en route pour l'est. Il a été l'hôte de ses anciens confrères de collège, MM. Alexandre Gélinas et Hector Héroux.

• • •

M. Henri Lacerte, avocat de Montréal, est à Winnipeg depuis quelques jours. M. Lacerte sera bientôt l'associé de M. L.-A. Delorme.

• • •

La Société des Enfants de Marie a fait dimanche dernier l'élection de ses dignitaires pour la prochaine année. Le résultat a été le suivant:

Présidente, Mlle Ad. Patenaude; vice-présidente, Mlle Béatrice Olivier; secrétaire-trésorière, Mlle Annette Dostert; sacristine, Mlle Irène Piédalue; choristes, Mlles Th. Hamel et Ad. Patenaude; conseillères, Mlles Angélina Richard, C. Laplante, Maria Saint-Pierre, Antoinette Thibaut, Dora Surprenant, Eva Létourneau.

LA QUESTION DES VIVRES

L'Angleterre fera venir des Indes le blé nécessaire à éviter une hausse exagérée

Londres, 6. — Le gouvernement anglais espère, a dit le marquis de Crewe à la chambre des lords cet après-midi, que la quantité de blé exportable de l'Inde sera suffisante pour empêcher une panique ou une hausse de prix du blé en Angleterre pendant l'année courante.

L'intervention gouvernementale au sujet de l'exportation du blé de l'Inde, a dit l'orateur, est due à la croyance qu'à moins que des mesures énergiques soient prises, une situation critique serait créée dans l'Inde à cause de la hausse croissante du prix du blé.

Le gouvernement est préparé, conclut le marquis, à prendre autant de blé de l'Inde qu'il peut en faire venir de manière à ce que le prix soit ce qu'il doit être dans ce pays.

ST-BONIFACE

Hier matin, à Saint-Agathe, M. Philippe Coutu, entrepreneur de pompes funèbres, a épousé Mlle Léa Olvier de cette paroisse. Les nouveaux mariés partiront demain pour un voyage de noces dans l'Ouest.

A l'occasion de son mariage, les nombreux amis de M. Coutu lui avaient fait une jolie manifestation d'amitié vendredi soir dernier. Elle eut lieu au Club National Français, rue Dumoulin. M. Arthur Birtz présidait. Au nom de tous les amis de M. Coutu, il lui présenta une bourse bien garnie. M. Coutu remercia en termes émus. Puis il y eut musique et chant. Après l'orchestre, MM. Geo. Levesque, Emile Vasel, Paul Desmet, Desjardins, Libermé, Joyal, Paul, Morache, Pirotton se firent entendre dans leur répertoire de chansons. Il y eut aussi plusieurs discours. La manifestation se termina par le chant de Dieu sauve le Roi.

• • •

M. Alfred Commune, 88 rue Ritchot, partira lundi le 17 courant pour la France. Il fera le voyage de compagnie avec M. Grivaux.

M. Alfred Commune avait été réformé avant de venir au Canada, mais il a réussi dernièrement à se faire accepter pour le service.

• • •

Mgr Breynat, de retour de France, est de passage à l'archevêché.

• • •

M. O'Sullivan, autrefois du Winnipeg Business College, et son fils M. Paul O'Sullivan, sont de passage à Saint-Boniface.

• • •

L'Université Laval de Montréal ayant décidé d'organiser en France un hôpital de chirurgie pour venir au secours des blessés français, a fait l'offre au docteur Lachance de diriger l'un des départements de chirurgie de cet hôpital. Le docteur Lachance a décidé d'accepter. Il nous quittera dans trois ou quatre semaines. Le docteur Lachance se trouvera à séjourner au moins quelques mois en France.

• • •

Dimanche le 2 mai avait lieu au Collège une réunion générale de l'Union Jeanne d'Arc.

Bien que les rangs de la Société aient été gradement éclaircis par la guerre, une quinzaine de membres étaient présents. Après avoir exposé aux sociétaires l'état de nos finances, le président leur annonce la mort d'un autre de nos amis, M. Alexandre Masson, tué à l'ennemi en France.

On décide de lui faire dire une grand'messe comme on a fait pour le regretté M. Ritaine. Sur la proposition de M. Blanc, il est décidé aussi qu'on enverra nos sympathiques condoléances à la famille.

On parle ensuite de la fête patriotique de Jeanne d'Arc.

Il est décidé que les membres qui restent ici assisteront en corps à une messe le 3 juin, et feront dans l'après-midi une petite excursion tout à fait intime. On est d'accord de réunir la commission tous les mois comme par le passé pour veiller aux intérêts de l'Union.

Puis on vote d'unanimes remerciements au R. P. Recteur du Collège qui nous hospitalise si généreusement en toute occasion, et à Mme Jehan, pour le dévouement et les soins désintéressés qu'elle ne cesse d'apporter à l'entretien de notre local.

La séance est levée sur ces votes de satisfaction.

• • •

Baptêmes

3 mai. Alphonse-Edouard-Amable, fils de Robert Racette et d'Annie Seaton. Parrain et marraine: Amable Robillard et Geneviève Mouard.

9 mai. Edmond-François, fils de Jules Nuytten et d'Hélène an Steenkiste. Parrain et marraine: Victor Wendels et Hermenie Omez.

9 mai. Wilfrid-Alivien-Ernest, fils d'Alfred Couture et de Flores Diones. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Couture.

9 mai. Marie-Eveline-Eva, fille d'Horaisdas Delorme et de Rosalie Mercier. Parrain et marraine: Joseph Delorme et Eva Delorme.

• • •

Mariages

M. François-Xavier Tétreault, de Saint-Pierre-Jolys, fils de M. Eusèbe Tétreault, à Mlle Marie-Thérèse Mouflier, fille de M. Roger Mouflier, de Saint-Pierre-Jolys.

M. René Lozier, fils de M. Pierre Lozier, à Mlle Eudopie Houssin, fille de M. A. Houssin.

• • •

CE QUE PEUT FAIRE ALBION

Maintenir la suprématie des mers et fournir de l'argent, mais elle ne peut donner des soldats que d'une façon limitée

Londres, 5. — Dans l'un des plus brefs discours sur le budget, qui ne lui a demandé qu'une heure à le prononcer, David Lloyd George, le chancelier de l'Echiquier a donné, aujourd'hui, un peu plus de détails sur le coût de la guerre à la nation jusqu'ici.

Les dépenses pour le moment, a déclaré M. Lloyd George, sont de $10,500,000 par jour, et il a ajouté que si la guerre continue pendant un an, la Grande-Bretagne dépenserait $5,000,000,000 environ. La dette du pays, d'après M. Lloyd George, a presque doublé, et elle était bien au-delà de $5,000,000,000.

Parlant du discernement dont on doit faire preuve en matière de recrutement, le chancelier a dit qu'il pensait que les Alliés devraient déterminer quel rôle la Grande-Bretagne doit assumer et quels services elle peut rendre. Elle peut, a-t-il affirmé, garder la suprématie des mers, et c'est là un grand service à rendre aux Alliés, un service essentiel à leur succès final, surtout si la guerre se prolonge. Elle peut maintenir une grande armée sur le continent, a-t-il continué, et le troisième service qu'elle peut rendre, elle l'a rendu du temps de Napoléon: fournir des fonds aux Alliés.

La Grande-Bretagne, a dit Lloyd George, peut faire la première et la dernière de ces choses, mais elle ne peut accomplir la deuxième que d'une façon limitée. Elle a mis sur pied une armée énorme, mais le temps est venu de faire le recrutement en déterminant certaines bornes.

Le chancelier de l'Echiquier estime que les revenus durant l'année 1915-1916 s'élèveront à $1,350,910,000, soit une augmentation de $218,190,000 depuis l'année dernière. En tablant sur 6 mois de guerre encore, abstraction faite des fonds avancés aux Alliés, les dépenses se montreraient à $10,500,000 par jour, et le déficit serait de $2,571,730,000; en tablant sur un an de guerre, il serait de $4,311,660,000. Jusqu'à la fin de l'année fiscale, la guerre aura coûté à l'Angleterre plus de $1,535,000,000.

Lloyd George a affirmé que l'issue de la guerre n'est pas douteuse; ce qui l'est, c'est sa durée, et voilà ce qui rend sa tâche difficile.

Parlant des revenus de l'année prochaine, il a dit que les revenus de toutes sortes rapporteraient $1,351,660,000. Il s'étendit sur les difficultés de pareilles opérations et les complications qui résultent de la guerre au point de vue commercial. Il pense que le temps est venu de prendre des mesures afin que l'enrégimentation ne complique pas l'approvisionnement et le ravitaillement, et gêne le moins possible l'exportation des produits qui permet à l'Angleterre d'acheter des munitions pour elle et pour ses alliées. Les importations de l'Angleterre en temps ordinaire sont de $650,000 par année, mais cette année elles seront de $2,440,000,000, sans compter les commandes du gouvernement. Les exportations par contre ont diminué.

L'orateur annonça ensuite qu'il n'imposerait pas de nouvelles taxes, au grand soulagement de la Chambre, mais se contenterait de demander le renouvellement de l'impôt sur le revenu tel que défini en novembre, en lui faisant subir quelques modifications. Il a convenu que les mesures fiscales relatives aux spiritueux ne sont pas satisfaisantes, et il a annoncé qu'il aurait une conférence le lendemain avec les distillateurs et les brasseurs.

Au cours du débat qui a suivi le discours sur le budget, Andrew Bonar Law, chef de l'Opposition, et John Redmond, leader des nationalistes irlandais, se sont déclarés opposés aux nouvelles taxes sur la liqueur; mais ils ont promis de faciliter le passage de cette partie du bill, qui assure au gouvernement le contrôle de la vente des liqueurs alcooliques dans les zones où sont manufacturées les munitions.

M. Arthur Henderson a protesté, au nom du parti ouvrier, contre une certaine accusation portée contre les habitudes des ouvriers.

M. Lloyd George a nié, en réponse, qu'aucune accusation avait été portée contre les ouvriers du pays.

La résolution, imposant une taxe sur le revenu, ayant été adoptée, la Chambre s'est ajournée.

ARMENTIERES BOMBARDE

Un prêtre est tué à l'autel pendant qu'il dit la messe

Paris, 8.—Les Allemands ont bombardé Armentières avec leurs canons à longue portée.

Pendant ce bombardement, un prêtre, qui disait la messe dans l'église Sainte-Anastasie, dans le faubourg de Honplines, a été tué par un obus.

Poperinghe a aussi été bombardé.

200,000 ANGLAIS A LA LIGNE DE FEU

Intéressant calcul de Paul Leroy Beaulieu sur l'armée anglaise en France

Paris, 7. — L' "Economiste Français" publie un intéressant calcul sur le nombre approximatif des troupes anglaises en France. Il est dû à la plume de Paul Leroy Beaulieu, économiste et homme d'Etat de renom. Il se base sur les paroles de Lloyd George qui a affirmé que les Anglais ont 36 divisions à l'étranger. Quelques journaux français s'imaginent qu'une division de l'armée anglaise comprend 20,000 hommes. A ce compte, l'armée anglaise comprendrait 700,000.

M. Beaulieu trouve que c'est là forcer la note. Il pense qu'on est plus près de la vérité en évaluant à 15,000 hommes l'effectif d'une division, d'autant plus que ce chiffre cadre avec les dires de lord Kitchener, qui parle de l'envoi en France chaque semaine, de 30,000 hommes en moyenne. Quinze mille hommes formant une division, on peut estimer que les 36 divisions anglaises en Belgique et en France, se composent d'environ 540,000 hommes. Mais il s'en faut de beaucoup que la plupart soient à la ligne de front. Suivant le communiqué français du 26 avril, le front occidental mesure 950 kilomètres. Mais la ligne est brisée et irrégulière. Supposons qu'elle mesure plutôt 800 kilomètres de long. Les Anglais ne paraissent pas occuper beaucoup plus de 80 kilomètres. Cela nous met en droit d'inférer que si les effectifs de l'armée anglaise en France s'élèvent à 540,000 ou 600,000 hommes ou à un chiffre plus élevé, environ les 2-3 doivent se trouver à la seconde ligne ou dans les camps.

Néanmoins, le nombre des troupes alliées croît sans cesse.

IMPRESSION A WASHINGTON

On craint de graves complications s'il y a eu perte de vies américaines

Washington, 7. — Les officiers de marine pensent que le "Lusitania" a été atteint par plus d'une torpille, si comme cela a été annoncé, il n'est resté à flot que trente minutes après la première explosion. Ils disent que le navire était construit d'une telle manière, qu'excepté dans des condition extraordinaires, une seule torpille ne pouvait le couler.

On indique, cependant, que des explosions intérieures, suivant l'attaque ont pu aider à l'oeuvre de destruction, car il a été appris que le navire transportait une grande quantité de matériel de guerre pour les alliés, ainsi que beaucoup de munitions.

Si tous les passagers et l'équipage du navire ont été embarqués dans les chaloupes après qu'il a été torpillé, les officiers et l'équipage du "Lusitania" ont accompli une tâche presque impossible à remplir, disent ces officiers. Il y avait place dans les chaloupes pour chaque passager à bord. On prétend cependant qu'embarquer deux mille personnes dans des chaloupes en trente minutes, parait presque impossible.

Les personnages officiels ne pensent pas qu'il y ait de complications internationales, à moins, cependant, que des Américains aient péri.

Il y a quelques jours, les fonctionnaires américains ont appris secrètement de sources privées, que l'Allemagne avait l'intention de détruire le "Lusitania" à la première occasion de manière à terroriser la marine anglaise et à restreindre le commerce avec les alliés.

Les nouvelles de la perte du "Lusitania" ont été reçues avec intérêt à l'ambassade d'Allemagne, mais en l'absence du comte von Bernstorff, aucun commentaire n'a été fait. Depuis le départ du "Lusitania" et la publication d'un avertissement aux sujets des pays neutres leur enjoignant d'éviter de se trouver à bord de navires ennemis, les représentants des Austro-Allemands ont déclaré à plusieurs reprises que, quoique la guerre sous-marine ne soit pas dirigée contre les paquebots portant des passagers, les personnes qui voyageaient, couraient de grands risques si elles se trouvaient à bord de navires soupçonnés de transporter des armes et des munitions.

• • •

La baisse à la Bourse

New-York, 8.—La nouvelle annonçant que le "Lusitania" a été torpillé, a fait baisser le prix des valeurs à Wall Street cet après-midi. Dans un état voisin de la panique, les courtiers offraient des titres en telles quantités que les prix baissaient de 10 à 15 points sur toutes les valeurs en général, alors que la Bethlehem Steel Co. perdit 29 points sur sa cote la plus élevée de midi, qui était en même temps la plus haute que cette valeur ait atteinte.

Depuis le 30 juillet, jour où Wall Street avait dû fermer à cause de la panique résultant de la guerre, il n'y avait jamais eu autant de ventes, ni une telle faiblesse des valeurs.

Au lieu de regagner confiance dans le cours de l'après-midi, les affaires à la Bourse ont paru être plus en déclin qu'au moment de la déclaration de guerre. Pendant un court moment, lorsqu'on apprit que tous les passagers avaient pu s'embarquer dans les chaloupes, il y a eu un arrêt dans le mouvement de baisse.

Les ordres de vente étaient arrêtés et une accalmie se produisit. Mais cet arrêt n'était que momentané, et bientôt une avalanche d'ordres de vente vint sur le marché, faisant baisser tous les cours et Wall Street devenant très faible.

Dans les maisons de banque et dans le voisinage de la Bourse, on ne pense pour le moment qu'aux conséquences politiques possibles, entraînant les Etats-Unis de l'attaque du sous-marin allemand sur le "Lusitania".

Pendant un instant, un bruit a couru à Wall Street, qu'un grand nombre de valeur se trouvaient à bord du "Lusitania" à destination de l'Europe, mais cela n'a pas été confirmé.

La grande perte possible en richesses ne contribuait pas à alarmer les boursiers; cette alarme n'était basée que sur la portée politique de l'exploit du sous-marin allemand.

L'avertissement de l'ambassade allemande

On se rappellera que le départ du "Lusitania" a été retardé de plusieurs heures en raison des bruits annonçant qu'une bombe avait été placée clandestinement dans les bagages se trouvant à bord et qu'un avertissement reproduit par toute la presse fut publié par l'ambassade d'Allemagne la veille du départ du "Lusitania".

Dimanche dernier, les officiers de la ligne Cunard qui se trouvaient à New-York, ont démenti que des télégrammes venant avertir du danger que courait le bateau aient été reçues par les passagers. Ce démenti aurait été donné après un message envoyé par le capitaine Turner et reçu par la télégraphie sans fil.

Quand on demanda à M. Charles Summer, agent général de la ligne Cunard, ce qu'il pensait de ces télégrammes, il répondit qu'ils coïncidaient parfaitement avec la tactique suivie par les ennemis de la Grande-Bretagne pour ruiner la compagnie Cunard. En déclarant qu'il serait impossible de couler ce gros navire avec une simple torpille, M. Summer se montra très confiant et positif et ajouta:

"Je fus informé du rapport de l'ambassade d'Allemagne ce matin à midi et demi et averti qu'il allait être publié dans tout le pays. Il y a là évidemment une tentative faite pour nous ruiner, mais cela n'a amené aucun changement. Le "Lusitania" ne craint rien, il est trop rapide pour être torpillé; il a 270 mètres de long et possède 16 compartiments étanches, une seule torpille ne pourrait donc le couler."

LA CHIRURGIE ET LA GUERRE

Un éclat de grenade est extrait du coeur d'un soldat français

Paris, 5. — Un jeune sergent qui avait reçu dans le coeur un éclat de grenade dont l'extraction a été opérée avec succès par le docteur Beaussenat, dans un hôpital militaire, a été présenté hier soir à l'Académie de médecine par le professeur Armengaud, de Bordeaux.

Le malade avait été blessé le 1er octobre à Saint-Hubert quand un fragment d'acier provenant d'une grenade pénétrant le diaphragme, le périscarde et les muscles cardiaques, alla se loger dans le ventricule droit.

L'éclat d'acier resta dans le ventricule pendant quatre mois et demi avant d'être extrait. Cette opération est, dit-on, unique dans les annales de la chirurgie. On a éprouvé les plus grandes difficultés à enlever le morceau d'acier qui avait glissé plusieurs fois de la pince du chirurgien. On craignait différentes complications mais tout a été pour le mieux et le soldat dont le coeur fonctionne normalement est maintenant considéré comme guéri.